

LE 18^E DU MOIS

GRAND DÉBAT, VERS L'IMPASSE ?

■ UNE MISE EN ŒUVRE DISCUTABLE ► P.2

■ MUNICIPALES EN VUE ► P.3

■ EMMAÛS RESTE À L'ÉCOUTE ► P.4

■ LA CULTURE S'INVITE ► P.3

■ RECUEILLIR LA PAROLE DES PLUS PAUVRES ► P.4

■ DÉFENDRE LE MAINTIEN DU SERVICE PUBLIC ► P.13

► P.9 **VIVRE FM**

RADIO DES DIFFÉRENCES



SPORT
AU TROT
SUR
LA BUTTE

► P. 7

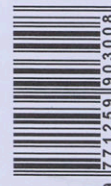
CHRONIQUE
CDG Express :
qui va payer
les f(r)actures ?
► P. 5

PATRIMOINE ► P. 16

**PLEINS FEUX SUR
LES CINÉMAS D'HIER**

PÊCHE À LA LIGNE

Quelques  se sont glissés dans nos pages... Répondez-leur : 6 mois d'abonnement seront offerts au meilleur courrier des lecteurs.



GRAND DÉBAT OU GRANDE RÉCUP' ?

Le Grand débat a été présenté par le président de la République et son gouvernement, comme la porte de sortie vers le haut du mouvement des Gilets jaunes. Les débats inscrits à l'agenda officiel ont-ils permis à tous de s'exprimer ? Et à la fin, qu'en restera-t-il vraiment pour les habitants ? Le 18^e du mois a assisté à plusieurs de ces réunions et tente d'y voir plus clair.

Tout ça a cause d'eux (ou grâce à eux...), et pourtant ils en auront été les grands absents. Les Gilets jaunes semblent avoir, dans leur très grande majorité boycotté le Grand débat national d'Emmanuel Macron. Le groupe de Paris 18 a décidé lui aussi de ne pas participer. Une de ses membres précise : « *Comment espérer une quelconque issue quand Macron affirme : "Je débats et je maintiendrai le cap des réformes" ?* ». Car c'est bien là que le bât blesse : qu'advient-il des synthèses de toutes ces réunions et comment le pouvoir exécutif y répondra-t-il ? Si l'on s'en tient au baromètre officiel qu'est le site du Grand débat national, il n'y a que quatre comptes-rendus pour l'arrondissement. Et certaines réunions labellisées Grand débat national n'ont produit aucune synthèse mise à disposition sur le site.

Platebandes

C'est le cas, par exemple, de la réunion intitulée *Parlons social* organisée par la Ville de Paris dans les salons de la mairie, prévue de longue date dans le cadre des conférences de consensus. Ce charmant exemple de *novlangue* administrative recouvre une réalité : depuis de nombreuses années Paris travaille sur la démocratie participative, c'est-à-dire qu'elle cherche à inclure les habitants dans le processus décisionnaire concernant leur vie quotidienne (via les conseils de quartier ou le budget participatif par exemple). Même si ces dispositifs sont perfectibles, ils ont le mérite d'exister.

Le dispositif du Grand débat est en quelque sorte venu empiéter sur les platebandes de la Ville. Au cabinet du maire on ne nie pas : « *On a juste estampillé la réunion, avec le logo du Grand débat* ». Pourtant cette rencontre, organisée par la direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé de la Ville de Paris, avait un intérêt : celui de donner la parole à ceux qui bénéficient des services sociaux parisiens. Zainaba, 34 ans, est hôtesse de caisse dans une supérette du 7^e arrondissement. Il n'y a qu'un seul salaire à la maison pour faire vivre la famille. Elle explique : « *J'ai*

« Je venais pour la première fois dans ce genre d'endroit. Je voulais parler de logement et des salaires. »

reçu un message des services sociaux pour m'inviter à cette réunion. Je suis venue pour la première fois dans ce genre d'endroit. Je voulais parler de logement et des salaires. »

Paradoxe

Mais hélas, peu de personnes ont suivi son exemple et répondu à l'appel des services sociaux municipaux. On en arrivait même à ce paradoxe : il y avait plus d'encadrants et d'organisateur du débat... que de participants. La parole des plus pauvres apparaît comme la plus difficile à recueillir

(lire page 4). Cette conférence n'a pas fait l'objet d'un compte-rendu publié sur le site officiel du Grand débat national. Même ceux des débats tenus en mairie – comme par exemple la réunion que nous rapportons dans notre numéro 269 et qui avait séduit davantage de participants – n'apparaissent pas non plus sur le site. « *Nous avons transmis les comptes-rendus à la Ville de Paris qui les a transmis à la préfecture*, » explique-t-on

au cabinet du maire du 18^e.

Quant aux cahiers de doléances, la situation n'est pas très claire non plus. La mairie avait mis à disposition (bon, il fallait les réclamer à l'accueil) des fiches à remplir en fonction des thématiques cadrées par le grand débat. Nous avons pu consulter quelques-unes d'entre elles au tout début de l'initiative puis elles ont rapidement disparu. À plusieurs reprises Le 18^e du mois a demandé à parcourir de nouveau ces classeurs. On nous a répondu que compte tenu de la présence d'informations personnelles identi-

fiantes, laissées par les participants, il était impossible de nous les montrer. Là encore, la Mairie assure que les classeurs ont été transmis à la mairie centrale. Combien de fiches de doléances ? Quelles étaient les doléances exprimées ? Pour le moment nous n'en savons rien.

Opacité

Mais, surtout, qu'est-ce qui garantit que le processus aura été sincère alors qu'il s'agit du règlement d'un mouvement social aussi important que celui des Gilets jaunes ? Le groupe de Paris 18 ne s'y est pas trompé : « *Le traitement des cahiers de doléances est opaque à souhait. Nous nous rappelons qu'en 2005, la consultation qui a donné le refus du TCE (ndr : Traité constitutionnel européen) n'a pas été prise en compte* », explique une de ses membres.

Ce grand débat qui se voulait une réponse démocratique et une issue au mouvement social des Gilets jaunes, laisse donc un goût amer. Son traitement et son exploitation seront-ils à la hauteur des enjeux ? ●

FRÉDÉRIC CONSTANS

Illustrations : Séverine Bourguignon

MENACE SUR LA CULTURE ET LE PATRIMOINE

La culture n'avait pas été retenue par le gouvernement parmi les quatre enjeux majeurs à mettre en discussion lors du Grand débat. « Oubli » comblé au 104, lors d'une soirée animée.

Pour parler de culture, 500 personnes se sont retrouvées durant quatre heures de débat, le dimanche 10 mars, en fin de journée dans une salle de spectacle du 104, les sièges repliés dans un coin et tout le monde au même niveau. Une vingtaine d'événements similaires ont été organisés en France jusqu'au début d'avril, à l'initiative de *Beaux arts magazine* et de la Fondation du patrimoine. Trois thèmes ont été proposés : « *la culture pour tous* », « *l'éducation artistique et culturelle* » et « *le patrimoine* ». Les participants ont choisi d'ajouter une quatrième thématique : « *les lieux dans leur*

rapport au territoire ». Des « experts » ont ouvert la discussion, Marie-Christine Bordeaux, professeure et chercheuse à l'université Grenoble Alpes a souligné qu'elle était la seule femme du panel d'experts et a récolté de nombreux applaudissements. Elle a tissé un hommage aux enseignants et souligné que « *l'éducation artistique permet de vivre d'une manière forte une expérience esthétique, artistique, sociale et critique* ».

Définir la culture ?

Martial Poirson, professeur d'histoire culturelle et d'études théâtrales à l'université Paris 8, directeur de l'équipe politique et socio-économie des arts, de la culture et de la création a fait une intervention remarquée sur le piège libéral qui menace la culture par le biais des industries récréatives. Il a plaidé vivement pour que la culture soit remise au centre, en déplorant que le public soit un public « blanc », à la différence de notre société. Une invitation à remettre sur la table la question toute simple de la définition de la culture, qui a été reprise ensuite

dans les tables rondes. Guy Sallavaud, directeur des relations institutionnelles de la Fondation du patrimoine a évoqué celui-ci comme « *puissant levier de consensus social* » et vanté « *l'infinité du patrimoine* ».

Appel à des propositions concrètes

Ensuite, place aux modérateurs : Dominique Bourzeix, chef de service du patrimoine culturel – conseil départemental du 93, Eric Thébaud, directeur adjoint du pôle hébergement et réservation hôtelière du SAMU social, Olivier Flament, directeur de l'Association de prévention du site La Villette et Philippe Guyard, directeur de l'Association nationale de recherche et d'action théâtrale (ANRAT). À eux, la lourde tâche d'essayer d'organiser les discussions sans les diriger ! Alors on a pu tout entendre, notamment des propos contradictoires, des prises de bec, des rappels historiques, des expériences personnelles et surtout l'appel réitéré à faire des propositions concrètes. Tout doit être « *remonté* », selon la formule, sur une plateforme spécifique au Grand débat de la culture, ce qui laissait sceptiques certains participants, aguerris à ce genre de débats et forts demandeurs d'actions. ●

DANIELLE FOURNIER

granddebatculture.fr

UNE RAMPE DE LANCEMENT POUR LES MUNICIPALES ?

Quand les sympathisants du parti présidentiel utilisent le Grand débat pour lancer la campagne à l'investiture pour les élections de 2020 à Paris.

Grand débat national : quelle police pour nos villes ? », la réunion qui se tenait le jeudi 7 mars à la salle Saint-Bruno, avait de quoi étonner. Pour commencer : une thématique qui ne semble pas entrer dans le cadre des thèmes annoncés par Emmanuel Macron. La police est un service public, donc les apparences sont sauves. On découvrait ensuite que les organisateurs avaient invité le député La République en marche (LaRem) Cédric Villani, qui est aussi candidat à la candidature de son parti pour les élections municipales à Paris en 2020 ; son tonton, Pierre Mutz, ancien préfet de police de Paris ; Jean-Michel Fauvergue, ancien chef du RAID et député LaRem de Seine-et-Marne, Pierre-Yves Bournazel, député du 18^e, UDI, dit macron-compatible. Il y avait aussi Anne-Christine Lang, députée LaRem du 13^e arrondissement, trans-

Un bug dans la transmission

fusion du PS et Béatrice Faillès, candidate malheureuse du même parti présidentiel aux législatives de 2017 dans le 18^e, qui faisait office de Madame Loyale. Devant un tel aréopage, on pouvait se demander si l'on était dans un Grand débat ou dans un meeting électoral.

municipale à Paris ? Et qui en sera le chef ? ». Tel était donc l'objet de la réunion. Il n'y eut pas réellement de débat tellement tous les participants étaient d'accord sur le principe de créer cette nouvelle force de police. Armée ou pas ? Composée de combien d'hommes ? Avec quelles attributions ? Tous les détails furent abordés par Jean-Michel Fauvergue et Pierre Mutz, hommes du sérail policier.

La parole a ensuite été donnée aux habitants qui ont brossé un portrait très sombre du 18^e. Pour Olivier Ansard, président de l'Association pour le suivi et l'aménagement Paris Nord-Est « *la pègre a pris possession du triangle Gare du Nord – Stalingrad – Porte de la Chapelle. Roms, trafic de drogue, prostitution, migrants : la situation est catastrophique* ». Et chacun de dérouler le catalogue de ses expériences malheureuses ou de ses peurs. Tant et si bien, qu'un habitant des Hauts-de-Seine finit par s'exclamer :

« Je vis en banlieue et je suis choqué par ce que j'entends. Ce sont des problématiques de banlieues. On parle beaucoup de la police mais que proposent les politiques pour qu'on n'ait pas besoin du tout policier ? » demande-t-il aux politiques qui lui font face.

Pour conclure la réunion, Cédric Villani lui a partiellement répondu : « *Visiblement, on ne va pas le crier partout à l'international qu'ici c'est le chaos. C'est inadmissible ! Barbès, La Chapelle, Stalingrad, c'est une zone de chaos. Quand on vous écoute, on voit qu'il y a du boulot à faire !* ». Du travail pour le prochain maire ? En tous cas, une chose est certaine : la campagne pour les élections municipales de 2019 est lancée. ●

F.C

LE MURMURE DES PAUVRES

La vraie opportunité de ce Grand débat était d'entendre ceux qu'on n'entend jamais. L'association intermédiaire Réagir a donné la parole à ses salariés, ces gens de peu qu'on écoute si peu.

L'insertion s'exprime à Réagir». Ainsi s'intitule la contribution que l'association a souhaité communiquer au gouvernement. L'association intermédiaire Réagir est une sorte d'agence d'interim un peu particulière. Financée par les pouvoirs publics, elle donne du travail à des personnes éloignées de l'emploi c'est-à-dire en grande précarité, bénéficiaires des minimas sociaux. À peu près 150 personnes par an sont salariées ici. Ils sont chômeurs de longue durée, migrants, réfugiés, ou précaires, et trouvent ainsi du travail dans le ménage aux particuliers, la manutention pour la Ville de Paris ou la livraison. Pascale Gallaccio, 56 ans, est présidente. Elle explique sa démarche : « J'ai participé au Grand débat en tant que citoyenne. Et je me suis dit : "pourquoi ne pas organiser un débat avec nos salariés ? Pour leur donner la parole et les écouter" ».

Ça part toujours d'un bon sentiment, mais il y a parfois loin de la coupe aux lèvres. Surtout lorsqu'il s'agit de faire parler ceux à qui l'on ne demande jamais rien. La directrice explique : « Nous avons profité de la remise des contrats de travail et des bulletins de salaire pour expliquer ce qu'était le Grand débat. Puis nous leur

avons remis une invitation pour la réunion. » Ils ont été une quarantaine à recevoir le sésame. La réunion s'est tenue le 5 mars et finalement seules 15 personnes se sont déplacées.

Pascale Gallaccio poursuit : « Nous avons fait deux sessions car les mères de familles

étaient plutôt disponibles le matin et les hommes le soir. » Ils ont finalement abordé le thème des services publics, plus proches de ce qu'ils vivent au quotidien : la Caf, la sécu, l'école et Pôle emploi. La contribution déposée sur le site du Grand débat est d'ailleurs sévère pour ce dernier : « L'ensemble des participants n'est pas satis-

fait du service public de l'emploi et surtout de Pôle emploi », peut-on lire. Un peu gênée, la directrice tempère : « Pendant les débats on a même dû couper la parole à certains, tellement les propos étaient véhéments. Ces personnes sont très satisfaites du système français, mais trouvent tout de même quelques améliorations possibles. »

Pourtant les critiques sont sans appel dans la contribution : « Incompréhension du rôle de P.E. ; on nous donne des RDV mais on en fait rien ; changement des conseillers trop fréquent ; offres incohérentes : « on m'envoie une offre pour être agent administratif, je ne sais pas bien lire et écrire et je n'utilise pas l'ordinateur » ; attente interminable au téléphone, ça décompte sur mon forfait téléphonique ; envoi des offres, rdv par sms : « mais je ne sais pas lire » ». C'est une longue litanie qui représente le quotidien de ces précaires. Ceux qui sont si souvent présentés comme des profiteurs et des assistés, et qui du coup, n'ont jamais le droit à la parole. C'est sûrement l'un des aspects positifs de ce Grand débat : d'avoir permis d'entendre le murmure des pauvres. ●

Séverine Bourguignon

EMMAÛS DONNE LA PAROLE AUX PRÉCAIRES

Alors qu'Emmaüs solidarité a livré sa synthèse, Emmaüs Paris prolonge le débat avec ses compagnons.

La communauté Emmaüs Paris a décidé d'organiser un après-midi d'échanges début avril à destination de ses bénévoles, ses salariés mais surtout de ses compagnes et compagnons. « Nous allons axer notre débat sur les moyens de réduire les inégalités sociales et la pauvreté, l'accès aux droits, au logement ou à la santé. Nous ferons ensuite remonter nos réflexions à Emmaüs France ».

Les compagnons d'Emmaüs, sont des personnes en cours de réinsertion, travaillant pour l'une des

boutiques de produits d'occasion de l'association. Elles sont nourries et logées et reçoivent une rémunération de 350 € par mois, 23 d'entre eux sont hébergés dans un foyer situé rue de Clignancourt.

« À l'origine, les compagnes et compagnons d'Emmaüs étaient des sans-abri français. Les exclus d'aujourd'hui sont surtout des étrangers en situation irrégulière. Ils ne comprennent pas ce qui se passe avec le mouvement des Gilets jaunes et leurs motifs de mécontentement », explique Marie-Claude Lachand, présidente de la

communauté Emmaüs Paris, qui souligne le caractère inédit de cet événement interne.

Une exposition sur l'Abbé Pierre et les activités de récupération et de réemploi de l'association sera présentée lors de cette manifestation et sera visible à la maison des associations pendant plusieurs jours.

À noter qu'Emmaüs Solidarité a lancé une consultation nationale, le 28 février, sur le thème : Comment rendre notre société plus solidaire ? La synthèse est accessible en ligne sur emmaus-solidarite.org. ●

FLORIANNE FINET

LE 18^e DU MOIS

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1022 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction : Brigitte Batonnier, Dominique Boutel, Virginie Chardin, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Frédéric Constans, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Annie Katz, Maryse Le Bras, Léo Leroy, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Aïssatou Ndiaye, Emmanuelle Paradis, Sophie Roux.

Photographies et illustrations : Séverine Bourguignon, Claire Gabry, Brigitte Postec, Capucine Léonard Matta, Sandra Mignot, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Sophie Roux.

Relecture :
Annie Katz

Rédaction en chef :
Sandra Mignot
avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original : Pilote Paris
Maquette : Sara Iskander

Bureau de l'association :
Anne Bayley, présidente,
Annie Katz, vice-présidente,
Patrick Mallet, secrétaire,
Catherine Masson, trésorière.

Réseaux sociaux : Sophie Roux

Responsable de la distribution :
Anne Bayley

Responsable des abonnements :
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli :
Marika Hubert

Directrice de la publication :
Anne Bayley

Fondateurs :
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier
et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC par :
Promoprint, 79 rue Marcadet,
75018 Paris

LE 18^e DU MOIS

76 rue Marcadet
75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

QUI VA PAYER LES F(R)ACTURES ?

Où pourquoi le CDG Express est aussi appelé « le train des riches ».

PAR DANIEL CONROD

Si tout étonne, énerve ou révolte dans ce projet de liaison rapide Gare de l'Est-Roissy, tout y donne aussi à penser. Vieille lune technocratique portée aujourd'hui par un consortium d'entreprises publiques (SNCF, RATP, Aéroports de Paris et Caisse des dépôts), cette liaison directe de 32 kilomètres figure parmi les engagements de la France en contrepartie de l'obtention des Jeux olympiques de 2024. Pour un coût estimé par l'Autorité de régulation des activités ferroviaires et routières (ARAFER) entre 2 et 2,5 milliards d'euros, elle doit transporter, à partir de janvier 2024 et en vingt minutes, 20 000 usagers par jour. À raison de 24 € le billet et de quatre trains par heure entre 5 h du matin et minuit. À gros traits, elle empruntera successivement une bifurcation en surface (Hébert, Chapelle-Charbon, porte de La Chapelle), la ligne du transilien K parallèle au RER B, et un tronçon dédié entre Mitry-Mory et Roissy (terminal 2). Ce projet fait l'objet d'un prêt de l'État de 1,7 milliard d'euros. À terme, l'équilibre financier du CDG Express devrait être assuré par ses usagers et par une taxe incongrue, payée par l'ensemble des utilisateurs de l'aéroport de Roissy.

Longtemps jugée indispensable à l'attractivité de la France par l'État, de nombreuses collectivités territoriales et la technocratie du pays, cette ligne directe voit se fissurer le front de ses soutiens. Ainsi région Ile-de-France, Ville de Paris et département de Seine-Saint-Denis ont-ils

Un État paternel qui poursuit ses propres buts qui ne sont pas toujours (ni souvent) les nôtres.

récemment demandé à l'État, en ordre dispersé, la suspension des travaux au motif que ceux-ci, tels que « *générés par ce projet dans son calendrier actuel pourraient durablement détériorer la vie quotidienne de millions de Français.* »¹

Les « millions de Français » en question sont, dans l'ordre ou le désordre, les actuels usagers des lignes B, D et E du RER, des Transiliens H, K et P, soit environ 1,6 million de voyageurs/jour, et parmi eux, 900 000 pour le seul RER B, lesquels supportent

notoirement des conditions de transports indignes (pannes, retards, inconfort...) sur un réseau saturé et requérant de considérables investissements publics.

On leur ajoutera les habitants du 18^e arrondissement directement impactés par le CDG Express (Hébert, Évangile, Chapelle-Charbon et porte de La Chapelle), cette liaison supposant la construction d'une bifurcation « en aérien ». On prendra garde de ne pas oublier, dans le 18^e toujours, ceux



Depuis le pont Riquet, sur le terrain devant la halle Pajol, la dépose des rails a déjà commencé pour faire la place au futur CDG Express.

des secteurs Pajol-Éole puisqu'il est également prévu d'ajouter à ce bel édifice un atelier de maintenance des rames du futur CDG Express dans le prolongement des Jardins d'Éole. Et encore n'aura-t-on rien dit des riverains du tronçon Mitry-Mory qui vont subir eux aussi des travaux très importants en vue de la construction d'une ligne dont ils ne bénéficieront jamais. Ni des « *ex-futurs* » usagers de la ligne de métro 17 (Saint-Denis-Pleyel/Mesnil-Amelot) dont les travaux sont reportés de quelques années (entre 2027 et 2030) par insuffisance de crédits, alors que cette même ligne 17 doit notamment desservir... les terminaux 2 et 4 de Roissy.

Soit des millions d'habitants en effet, d'usagers, de riverains, de contribuables, de citoyens, êtres de chair et de sang, qui ne parviennent pas à comprendre pourquoi leurs existences quotidiennes à eux, la nécessité où ils se trouvent d'aller et venir quotidiennement pour gagner leur pain, construire leur vie, la rendre meilleure, pourquoi leur temps, leurs

corps, leurs pensées, leur fatigue, leur santé, ne leur valent-ils pas de la part de l'État une sollicitude au moins égale à celle que lui inspirent le confort et le timing de quelques milliers d'hommes et de femmes d'affaires et de touristes. La ségrégation sociale raconte-t-elle autre chose ?

Alors, pourquoi tant d'obstination de la part de l'État et de ses pseudopodes ? Il y a d'abord que l'État est l'État, l'État tout puissant au dessus de nos têtes, qui sait tout, pense à

tout, jamais ne se trompe ni ne se corrige, sinon face au mur. Mais il y a autre chose. Autre chose qu'on dit peu, autre chose qu'on lit peu. Cet État paternel qui nous dit « *circulez, laissez-moi faire, laissez-moi bétonner,* » est aussi celui qui, dans la plus grande opacité, poursuit ses propres buts qui ne sont pas toujours (ni souvent) les nôtres. Ainsi en va-t-il de ce spendieux CDG Express, comme il en va de la privatisation à marche forcée - en dépit des oppositions et même des propositions² venues de toutes parts - d'ADP (Aéroports de Paris), le premier confortant la seconde. Cerise sur le gâteau pour les futurs acquéreurs de Roissy. Quelle autre explication à tant d'irrationalités ? À suivre... ●

1. Déclaration de Valérie Pécresse au conseil régional d'Ile-de-France du 12 décembre 2018.

2. À noter la proposition récente faite par sept départements d'Ile-de-France de racheter, avec l'aide du fonds d'investissement Ardian, 29,9 % du capital d'ADP, mis en vente par l'État, en vue de garantir une minorité de blocage publique et la préservation de l'intérêt général.

AGENDA

BRADERIES ET VIDE GRENIERS

VENDREDI 5 ET SAMEDI 6 AVRIL

En faveur des actions de solidarité de la Maison verte. De 17 à 20 h le 5, de 10 à 13 h le 6 au 127 rue Marcadet.

SAMEDI 6 AVRIL

Organisée par Montmartre à la Une sur la rue Caulaincourt.

DIMANCHE 21 AVRIL

Brocante de petits objets, CD, livres... de 11 à 18 h à l'espace Canopy, 19 rue Pajol.

DU 2 AU 18 AVRIL

Musique

Suite et fin de l'Université populaire de la musique avec le 2 une conférence dansée sur le langage de la danse salle des fêtes à 19 h et, le 18, une soirée de clôture à partir de 19 h aussi en mairie.

MERCREDI 3 AVRIL

Révolution

Sujet de la conférence-débat du mois : « Refaire l'Europe par la révolution ? » à 18 h 30 en mairie.

VENDREDI 5 AVRIL

Vacances

Permanence pour connaître les aides aux vacances pour les familles ce vendredi-là et tous les suivants jusqu'en juin de 10 h 30 à 12 h au Centre social Belliard, 145 rue Belliard.

SAMEDI 6 AVRIL

Petite enfance

Des tas d'infos sur et pour les bébés sur ce forum en mairie de 11 à 18 h.

DIMANCHE 7 AVRIL

La rue aux enfants

Celles de Suez et de Panama leur seront réservées avec moult activités à l'initiative de Home Sweet Mômes de 12 à 19 h.

Langue des signes

Un atelier d'initiation pour les petits dès 3 ans à 16 h à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha.

DU 8 AU 14 AVRIL

Livres jeunesse...

... et solidaire : à Paris Anim' Binet et à la Maison bleue, 16-28 avenue de la Porte Montmartre.

NATURE

L'ÉTOURNEAU, UN CLOWN SYMPATHIQUE



Jean-Claude N'Diaye

Familier des squares et des arbres de l'arrondissement, il y promène son beau plumage et égaye nos journées par ses chants variés.

L'étourneau, *Sturnus vulgaris*, également appelé sanzonnet, est un bel oiseau toujours affairé. De la taille d'un merle noir, qu'il côtoie souvent sur les pelouses du 18^e, il s'en distingue par un plumage plus coloré, une queue plus courte et par le fait qu'il se déplace au sol en marchant et non en sautillant.

Oiseau dégourdi et opportuniste, l'étourneau fait feu de tout bois et adapte son régime alimentaire en fonction des saisons : à l'automne, il se gave de fruits et ses incursions dans les vignes de Montmartre sont redoutées. En hiver, il poursuit le même régime avec les graines des sophoras de la rue Ramey et les fruits des cotoneasters, mahonias et autre pyracanthas des jardins de l'arrondissement. Il n'hésite pas, à l'occasion, à fouiller les poubelles comme une corneille et glane aussi les reliefs de nourriture humaine sur les trottoirs.

C'est le printemps

Les choses sérieuses commencent : Les oiseaux quittent leur robe bariolée pour un plumage nuptial noir brillant et les mâles entreprennent leurs chants riches et variés, agrémentés de nombreuses imitations, à l'entrée d'une cavité, trou dans un mur, un arbre ou un nichoir, afin d'éloigner les rivaux et d'attirer une femelle. Les grands platanes creux de « l'oasis urbaine », près du métro La Chapelle, ou du jardin de la Turlure sont particulièrement prisés. Madame y pondra quatre à six œufs bleu pâle sans tâches qui seront couvés 15 jours. Les oisillons seront nourris de larves et d'insectes, généralement récoltés au sol, et quitteront le nid à trois semaines. Ils arboreront alors un plumage marron clair qui les distinguera facilement des adultes lorsqu'ils se

délecteront des mûres dans les grands mûriers du square Léon.

Des dortoirs urbains

Les étourneaux sont grégaires et aiment se déplacer en groupes plus ou moins importants. La nuit, ils se réunissent dans des dortoirs et apprécient les végétaux à feuillage persistant : grand conifère dans une cour de la rue Doudeauville ou lierre touffu sur un pignon derrière le jardin partagé Baudelique.

En hiver, les oiseaux parisiens sont rejoints par leurs congénères d'Europe de l'Est et les dortoirs urbains peuvent parfois compter plusieurs milliers d'individus. Attention alors aux voitures garées sous les arbres élus ! Certaines années, des fauconniers ont été sollicités pour dissuader les oiseaux de dormir dans le petit bois de pins de la bibliothèque François Mitterrand.

En ville, les sanzonnets doivent se méfier des chats, des éperviers et des faucons crécerelles qui tentent de les surprendre lorsqu'ils fouillent le sol de leur bec, à la recherche de larves de tipule ou de noctuelles. L'abattage des arbres creux et les ravalements, qui les privent de cavités pour nicher, leur sont grandement préjudiciables. La pose de nichoirs (lire notre numéro 268) permettra de compenser ces pertes, pour continuer d'accueillir dans notre 18^e ce clown sympathique. ●

JACKY LIBAUD

NOUVELLE ÉTAPE POUR LES TRAVAUX RUE MARCADET

L'objectif : redonner un peu d'espace aux piétons et aux cyclistes.

Douceur, mais sûrement, la transformation de cette longue artère qui traverse notre arrondissement prend forme. Jusqu'à début juin, la petite portion située entre le métro Guy Môquet et la rue Eugène Carrière sera en chantier, pour aménager une piste cyclable dans le sens de la montée (à contre-sens des voitures). Les trottoirs seront élargis et un carrefour sera rehaussé à l'intersection avec la rue du Square Carpeaux.

Les automobilistes vont devoir trouver un autre endroit pour se garer pendant quelques semaines, car une vingtaine de places de stationnement seront mises hors d'usage.

A l'autre extrémité de la rue Marcadet, côté Goutte d'Or, des travaux sont également en cours entre le métro Marx Dormoy et la place Louis Baillot (à l'intersection avec la rue Ordener). Il s'agit, là aussi, de laisser davantage de place aux

vélos, à travers l'aménagement d'une piste cyclable à double sens côté impair (c'est-à-dire côté sud). Si tout va bien, les cyclistes pourront à partir de cet été traverser l'arrondissement de manière plus fluide, donc plus rapide, et en se sentant moins en danger.

En ce qui concerne les piétons, ceux qui habitent la Goutte d'Or et ses environs peuvent déjà profiter depuis l'automne d'un trottoir nettement élargi et de quelques arbres nouvellement plantés. L'espace public n'étant pas extensible, cet aménagement s'est traduit par la suppression de toute une rangée de stationnement. La placette a aussi été agrandie avec la fermeture aux voitures du bout de chaussée qui rejoignait la rue Ordener. Un premier pas pour rendre plus convivial cet espace, qui est pour le moment essentiellement fréquenté par... les pigeons. ●

FLORIANNE FINET

Permis de décrocher



Danielle Fourmier

Le 23 mars, l'association du Bois Dormoy a organisé un « décrochage public et festif » du permis de construire apposé sur le grillage de la parcelle. Celle-ci est en effet occupée depuis 2006 par des riverains qui l'ont transformée en jardin boisé et sont parvenus à faire annuler le permis de construire. Ils souhaitent désormais obtenir une nouvelle convention avec la Ville de Paris afin de reconquérir une existence juridique.



Capucine Léonard-Matta

« Ici, on vous écoute »

Deux chaises côte à côte dans l'espace public : un thérapeute et un passant qui s'arrête pour simplement venir se raconter. Tel est le dispositif imaginé par Séverine Bourguignon, praticienne en gestalt thérapie mais aussi artiste habitant la Goutte d'Or. « J'ai eu cette idée l'année dernière à l'issue d'un projet mené dans le quartier qui avait généré de nombreuses rencontres avec des gens qui venaient participer à mon projet ou non. Je me suis rendu compte que beaucoup avaient simplement besoin d'être écoutés. » Puis, comme souvent, l'idée s'est un peu évaporée. Pour finalement resurgir à la faveur d'une vidéo consultée récemment en ligne et qui présentait les sidewalk talks imaginés à San Francisco en 2014. « C'était exactement mon projet, précise Séverine, l'idée d'aller vers des personnes qui ne vont pas forcément faire la démarche de demander une aide psychologique, de donner une image simple, bienveillante, accueillante, disponible du thérapeute, de sensibiliser à la santé mentale, d'écouter activement les personnes, de les diriger vers des structures si besoin... Alors je me suis dit que c'était le moment de le mettre en place. » La première intervention des Écouteurs de rue aura donc lieu lors de la Rue aux enfants organisée par Home sweet mômes, le 7 avril. Chaque entretien se déroulera sur 15 minutes. Séverine a déjà rassemblé cinq à six thérapeutes, et d'autres pourraient s'associer à cette action bénévole. S.M.

TOUS EN SELLE !

Circuler à cheval en pleine ville, une pratique aujourd'hui disparue qui s'apprête à faire son grand retour dans les rues de notre arrondissement avec l'implantation d'un club d'équitation urbaine.

C'est une information qui nous a quelque peu désarçonnés lorsqu'elle est arrivée à nos oreilles : l'ouverture d'un club d'équitation urbaine dans le 18^e. À l'origine de ce projet surprenant, Nathan Silure, un trentenaire belge qui n'en est pas à son galop d'essai. En effet, celui-ci a déjà monté avec succès son premier *Street horse riding club* à Bruxelles, sa ville natale. Tombé amoureux de l'arrondissement après y avoir vécu il y a quelques années, il va implanter son nouveau club au sein de la future ferme pédagogique du jardin René Binet, à la porte Montmartre. Dès le mois de septembre, les écuries devraient accueillir une dizaine d'équidés, qu'il sera possible de monter pour se balader sur plusieurs circuits guidés, à condition d'avoir plus de 14 ans et d'être assuré.

La ville comme cheval de bataille

Souhaitant remettre l'équitation urbaine au goût du jour, Nathan Silure loue les vertus de cette pratique : « *C'est le mode de transport doux par excellence, on ne peut faire plus écologique, et cela permet de profiter pleinement des charmes qu'offre la ville en prenant un peu de hauteur.* » Il rappelle également que circuler à cheval sur la chaussée est tout à fait légal dans les grandes villes actuellement, bien que presque personne ne le fasse. Souvenez-vous, il y a deux ans, une vidéo amateur avait fait sensation sur la toile en mettant en scène un jeune homme sur sa monture dans les rues de Montreuil.

Du côté des habitants, les réactions oscillent entre curiosité et agacement : « *Je suis enthousiaste à l'idée de tester la balade à cheval en pleine ville. En tant que cavalière, c'est une expérience que j'ai toujours souhaité réaliser* », nous confie Marie Dorade, une habitante du quartier. Omar, chauffeur de taxi, ne voit pas, quant à lui l'affaire du même oeil : « *On a déjà énormément de mal à circuler en temps normal. Et le crottin ? Qui va le nettoyer ? Je ne vois pas comment la mairie peut laisser passer ça !* ». De notre côté, nous suivrons avec attention cette aventure qui ne manque pas de sel. ●

FABRICE MERLAN

AGENDA

DU MARDI 9 AVRIL

Paris Nord-Est

L'Asa Pne (Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord Est) fête son 10^e anniversaire avec un débat entre acteurs de terrain et universitaires sur la participation citoyenne autour des projets urbains à 18h30 à Midi O'Clock, 2 place Mac Orlan. Inscription nécessaire à Asa.pne@laposte.net.

MERCREDI 10 AVRIL

Cica 18

Le Comité d'initiative et de consultation de l'arrondissement invite associations et citoyens à une rencontre avec ateliers sur la participation citoyenne à 18h30 en salle des mariages à la mairie.

JEUDI 11 AVRIL

Barbès Bataille

Nouvelle projection du film de Lydie Marlin et Andres Crisaut à 19h à la salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno. Inscription nécessaire via gouttedor-et-vous.org

Square Léon

Réunion publique sur le projet de rénovation dans le square à 18h30.

SAMEDI 13 AVRIL

Tambouille

La bonne, avec petit marché et animation comme chaque 2^e samedi du mois sur la place Mac Orlan.

Des masques

Deux ateliers pour enfants : le premier pour fabriquer un masque de lapin pour Pâques, de 11h à 12h30 à partir de 7 ans ; le second pour faire un masque de chat, dès 3 ans à 16h. Les deux à La Régulière, 43 rue Myrha.

Musique

Atelier de découverte des instruments pour petits et grands par l'école de musique Tjad Cie, 88 boulevard Ney de 14h30 à 16h. Inscriptions : tjad.cie@free.fr.

Femmes

Projection de documentaires sur l'histoire du féminisme à la galerie Canopy, 19 rue Pajol, l'après midi. Inscription nécessaire au 06 88 31 18 94.

LA TAPISSERIE S'EXHIBE AUX JEMA

À l'occasion des Journées européennes des métiers d'art, l'atelier de tapisserie de haute-lice ouvre ses portes pour présenter cette technique de tissage ancestrale.

Une salle toute simple à la lisière nord de l'arrondissement. Six métiers à tisser de bois blanc et quatre élèves qui travaillent chacun sur leur propre ouvrage, adaptation d'une photo ou d'un dessin. « C'est une technique toute simple, chaîne et trame, qui n'a pas bougé depuis le Moyen-Âge, » résume Sashiyo Desroches, qui enseigne ici deux fois par semaine. « Mais c'est tout le travail des nuances, des mélanges de couleurs qui demande de l'expérience. » Le tisseur travaille face au métier dressé à la verticale. Le dessin souhaité est d'abord reproduit sur un calque puis marqué sur les fils de chaîne. Le fil de trame viendra ensuite créer véritablement l'ouvrage.

Sashiyo Desroches, qui a d'abord appris à tisser la soie au Japon, son pays d'origine, a découvert la France lorsqu'elle est venue étudier la littérature à la Sorbonne. « Je me suis empressée d'aller visiter le musée de Cluny et je suis tombée amoureuse de la fa-



L'un des élèves de l'atelier travaille sur l'envers d'une tapisserie.

meuse tapisserie, La dame à la licorne, qui y est exposée, résume-t-elle. »

Au fil des années qui ont suivi, la professionnelle est repartie au Japon, puis revenue en France (elle habite d'ailleurs le 18^e). Elle a continué à se former, à Aubusson notamment. Elle a travaillé à la Manufacture des Gobelins où demeurent plusieurs de ses productions. « Mais ce que je veux, c'est vraiment que cette technique soit

conservée et la transmettre, résume Sashiyo Desroches. On entend souvent dire que la Manufacture des Gobelins va fermer. Si cela arrive, cette technique risque de disparaître. »

Les ateliers de tapisserie de haute-lice portés par Paris Ateliers ont été créés à la fin des années 80 et l'artisan y exerce depuis lors. Elle accueille ici des élèves qui se forment pour le plaisir ou des artistes qui souhaitent ac-

D'AUTRES VISITES D'ATELIERS DANS LE 18^E :

La visite de l'atelier de reliure de Sophie Quentin, 8 rue Francœur. L'experte accueillera dans son atelier les personnes désireuses de mieux connaître cet art et répondra aux questions relatives à son métier mais également sur le fonctionnement de l'atelier et des cours dispensés.

L'atelier Maurice Arnoult, bottier, 8 bis rue des Gardes, proposera des démonstrations avec ses élèves, la confection d'accessoires en cuir pour chaussures, un atelier chausson enfant à monter sur place, entre le 5 et le 7 avril.

Amira Sliman, bijoutière, propose également des visites de son atelier, 9 rue Ramey, les après-midi des 5, 6 et 7 avril, sur réservation à l'adresse amira.sliman@free.fr

Sandra Mignot

quérir la technique et l'utiliser dans leur pratique. Elle leur propose même de fabriquer un petit métier à tisser pour pouvoir s'entraîner à domicile.

L'atelier sera ouvert à la visite le vendredi 5 avril de 11 h à 20 h, 19 rue Camille Flammarion. ● SANDRA MIGNOT

Le programme complet des Journées européennes des métiers d'art est consultable en ligne : journeesdesmetiersd'art.fr



POUR CES FEMMES, L'ACCÈS AUX SOINS EST UN COMBAT. CE QU'ELLES NE SAVENT PAS C'EST QU'ELLES VONT GAGNER.

FAITES UN DON SUR MEDECINSDUMONDE.ORG

LA SANTÉ EST UN DROIT UNIVERSEL. ENSEMBLE, RÉCLAMONS JUSTICE. **#RÉCLAMONSJUSTICE**



RACHIDA DATI CANDIDATE... DANS LE 18^E ?

La rumeur circulait depuis plusieurs semaines dans l'arrondissement, improbable, invérifiable comme toutes les rumeurs, mais cette fois le doute n'est quasiment plus permis : Rachida Dati s'apprête(r) à rendre publique sa candidature à la Mairie du 18^e arrondissement, assurément l'une des places fortes les plus disputées des prochaines élections municipales. Selon plusieurs des soutiens de l'actuelle maire du 7^e arrondissement, la bataille se jouera dans les quartiers populaires de la capitale, là où les attentes sont les plus fortes en matière de propreté et de sécurité, où l'électorat de gauche est le plus déboussolé, où la greffe macronienne n'a pas véritablement pris aux Législatives de 2017. Les mêmes avancent sotto voce, et non sans une certaine goumandise, la « plutôt bonne image » de leur championne auprès de l'électorat issu des immigrations. Si l'entourage de l'ex Garde des Sceaux de Nicolas Sarkozy reste divisé sur la question, pour l'heure, il semble que les partisans d'une « candidature à risque mais à très fort retour sur investissement médiatique », tiennent la corde.

Paul Fisherman

VIVRE FM, LA RADIO QUI DONNE CONFIANCE



Dominique Lemaître, technicien radio, assure la diffusion de la matinale. Pour cela, il s'aide d'un afficheur braille et d'une synthèse vocale.

Depuis deux ans, la radio Vivre FM s'est installée dans le 18^e. Cette antenne s'adresse aux personnes concernées par le handicap, le grand âge et la maladie.

Une championne de voltige en fauteuil roulant, un humoriste tourné vers l'humanitaire ou une comédienne octogénaire qui continue d'animer avec humour nos petits écrans, les sujets d'interview ou de reportage ne manquent pas pour Vivre FM. Cinquième radio associative de France, l'antenne s'est donné pour objectif de « *traiter des différences au sens large en Europe* ». Elle propose pourtant aussi bien des chroniques spectacle, une rubrique culturelle, des débats avec les auditeurs, de l'info, la météo, un édit, une chronique humoristique, des plages musicales. Bref, c'est aussi une radio comme les autres, 7 jours/7 et 24 h/24 qui se félicite d'atteindre 250 000 auditeurs et 30 000 visiteurs mensuels sur le web. La radio émet également à Lyon et prochainement à Nantes via la radio numérique terrestre (DAB+).

Reconnaissance

La plupart de ses collaborateurs sont personnellement concernés par ces différences et prouvent chaque jour qu'elles sont une force. Benjamin Mauro, qui anime la matinale entre 7 h et 9 h, déficient visuel, est un autodidacte. Il a pris le micro dès 1980, au moment de la création des radios libres. Et a finalement intégré Vivre FM dès sa création en septembre 2004. « *On m'a fait confiance rapidement car*

j'avais le contact facile et j'aimais la musique, résume-t-il, la radio, c'est ma vie. La première info reçue au-delà des jupons de ma mère, c'est la radio qui me l'a donnée. Elle m'a apporté la reconnaissance sociale et professionnelle. Cela m'a complètement révélé à moi-même et m'a aidé à devenir adulte car on m'a donné des responsabilités rapi-



Jean-Claude N'Diaye

dement. Et j'ai pu également être formé à la technique. »

D'abord unique animateur handicapé de l'équipe, Benjamin a rapidement été rejoint par d'autres. Près de la moitié des 50 collaborateurs de la rédaction sont en situation de handicap. Car Vivre FM gère également, depuis 2006, un centre de remobilisation professionnelle pour personnes en situation de handicap psychique : MediaLab Vivre FM (voir encadré). Il organise plusieurs sessions de stage par an, mixant la radio, la vidéo et le théâtre pour une dizaine de stagiaires. Même si l'objectif principal n'est pas de trouver un emploi dans les médias, mais plutôt de regagner confiance et motivation, plusieurs stagiaires sont cependant restés chez Vivre FM. « *Trois journalistes et une personne à l'accueil on été recrutés à l'issue de ces stages* » explique Victoire Moreau, attachée de presse de la radio.

Animation du quartier

Enfin, la radio souhaite jouer un rôle d'animation dans le quartier. « *Déjà, avec notre studio dont les vitrines donnent directement sur la rue, nous attirons la curiosité des gens qui peuvent voir notre activité de l'extérieur* » souligne Frédéric Cloteaux, directeur de Vivre FM depuis octobre 2016. « *Nous organisons aussi des visites pour les écoles et même l'enregistrement d'émissions avec les élèves*, poursuit le directeur. » Deux établissements sont ainsi venus réaliser leur propre émission sur le thème... des différences. ●

VIRGINIE CHARDIN

Vivre FM, 51 rue René Clair, 93.9 FM, www.vivrefm.com

Benjamin Mauro animateur, est déficient visuel. Autodidacte, il a intégré Vivre FM à sa création en 2004.

MediaLab

Le centre de remobilisation professionnelle de Vivre FM (installé dans le 17^e) propose des stages de sept semaines pour des personnes concernées par le handicap psychique. Elles doivent être orientées vers la structure par les professionnels du social ou de la santé qui les accompagnent habituellement. « *Nous accueillons une dizaine de stagiaires par session, précise Victoire Moreau, attachée de presse de Vivre FM. Pour participer à ce stage, il faut être motivé pour trouver un emploi et avoir un projet professionnel, défini ou non.* » Utilisation de la radio pour faciliter l'expression orale, théâtre d'improvisation, mais aussi ateliers vidéo sont au programme, avec l'écoute bienveillante d'une psychologue, présente au besoin trois jours par semaine. A l'issue du stage, tous les profils des stagiaires sont regroupés dans une base de données. Les entreprises partenaires de la radio (et qui financent le MediaLab) peuvent y puiser lorsqu'elles lancent un recrutement. V.C.

AGENDA

SAMEDI 13 AVRIL

Pères

Groupe d'échange et de partage d'expérience entre pères, organisé par Home Sweet Mômes comme chaque 3^e samedi du mois, de 9 h 30 à 11 h 30 à la salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno.

DIMANCHE 14 AVRIL

L'assiette

On se régale dans une chouette ambiance grâce à la joyeuse équipe de l'Assiette du dimanche à l'Échomusée, 21 rue Cavé de 12 à 16 h.

LUNDI 15 AVRIL

Planète

Réunion « Citoyens pour le climat » à 19 h en salle des mariages à la mairie.

Logement

Conférence sur l'encadrement des loyers à 18 h 30 en mairie, salle Poulbot.

MERCREDI 17 AVRIL

Don du sang

En salle des fêtes de la mairie de 14 à 19 h.

Cantines

Réunion publique sur la restauration scolaire à 18 h 30 dans la salle des mariages de la mairie.

JEUDI 18 AVRIL

Shoah

L'Amejd (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés) organise une cérémonie en mémoire des plus jeunes enfants déportés devant la stèle en leur mémoire au square Serpollet à 10 h avec la participation d'une chorale d'enfants.

Naissance

Réunion d'information pour parents et futurs parents de 14 h 30 à 16 h 30 dans la salle Poulbot à la mairie.

MARDI 30 AVRIL

Cultures

La 7^e édition de la « Culture avec un Gros Q » jettera cette fois encore des ponts entre arts, œnologie, cuisine, musique, danse... à partir de 19 h 30 au LMP, 35 rue Léon. Programme détaillé sur www.gigantonium.com

Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrot, ces bistrot du 18^e où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?



SUR UN COIN DE TABLE

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18^e du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



ET DE NOS JOURS ?

Vingt-cinq ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

Le 18^e du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.

QUELQUES ÉVOLUTIONS...

Depuis le premier numéro en 1994, le nombre de pages est rapidement passé de 16 à 20 puis 24 pages, et le graphisme a régulièrement évolué, jusqu'à la nouvelle formule de 2018... En 2002, une subvention de la Ville de Paris a rendu possible la location d'un local, et depuis 2016 les postes de rédaction en chef et maquettiste sont rémunérés grâce à une subvention du Fonds de soutien aux médias de proximité du ministère de la Culture. Depuis 25 ans, il y a eu bien des changements dans l'équipe. Certains nous ont quitté, mais tous les mois nous voyons nous rejoindre de nouveaux rédacteurs et illustrateurs.

**VOUS VOULEZ
NOUS SOUTENIR ?
ABONNEZ-VOUS !**

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :15€
☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :26€
☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :50€
☐ Abonnement d'un an à l'étranger :31€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :18€
☐ J'adhère pour 2 ans :36€
☐ Je soutiens l'association :80€
 (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : <http://18dumois.info>

CHEZ AMMAD, LE ZINC AU CENTRE D'UNE MINI-WEBSÉRIE

Paroles de zinc est une série documentaire en six épisodes de moins de sept minutes chacun. Réalisée par trois amis travaillant dans le secteur de l'audiovisuel, Sébastien Rastoix, William Denayre et Frédéric Maronier, elle a été tournée dans deux bars parisiens, Chez Ammad, au 18 rue Véron, et La liberté, dans le 11^e. Sébastien est montmartrois. Il nous parle de ce bar « *qui a réussi à garder son identité* », avec une population encore mélangée et de quartier, ainsi que d'Ammad, le patron, « *un personnage* », mis en lumière tout au long des épisodes.

Et voilà ce que l'on retrouve dans cette série, dans ces brèves de comptoirs: le rythme, la chaleur et l'ambiance des bistrot de quartier, « *le Parlement du peuple* », où se croise « *le village* » (épisode 1), où

l'on parle de la crise (épisode 2), de Paris, du cinéma, des Français... Une véritable immersion dans les derniers bars populaires de la capitale, pour raconter notre époque. Un peu comme si la caméra avait juste été posée et nous permettait d'observer de l'intérieur, de prendre presque part aux conversations. On y entend Rachid Taha, le chanteur décédé en septembre dernier, « *qui avait accepté d'être l'ambassadeur du projet* ».

La série est diffusée depuis le 24 février sur YouTube. Un épisode est mis en ligne (quasiment) chaque lundi. ●

S.R.

Chaîne YouTube : <https://frama.link/parolesdezinc>
<https://www.facebook.com/ParolesdeZinc>



Sébastien Rastoix et William Denayre

EN SOUVENIR DU POÈTE DISPARU

Comme chaque année, début février, une cérémonie a rendu hommage à Max Jacob.

Max Jacob, vous vous souvenez ? C'était ce poète, romancier, peintre et musicien, né à Quimper en 1876, installé à Montmartre qui fut l'un des précurseurs du surréalisme et du renouveau des arts et lettres au début du XX^e siècle. Ami de Picasso, d'Apollinaire, de Cocteau et de bien d'autres, il fut l'un des animateurs des soirées artistiques montmartroises.

Arrêté par la Gestapo en 1944 car d'origine juive, interné au camp de Drancy, il y meurt quinze jours après. Ce mardi soir 5 février, 75^e anniversaire de sa disparition, une centaine de personnes se sont réunies pour saluer sa mémoire devant l'immeuble du 7 de la rue Ravignan, où il vécut. À l'initiative de la cérémonie, Bernard Duvert, abbé, peintre et écrivain, fondateur de la fraternité Max Jacob. Cette as-

sociation veut répondre à ce souhait du poète : « *J'ouvrirai une école de vie intérieure et j'écrirai sur la porte, école d'art.* » Bernard Duvert est également l'auteur d'un « *Maxi-Maxou* » dont deux comédiens lurent des extraits.

Daniel Vaillant souligna ses qualités d'homme libre et tolérant. Mgr Gaillot évoqua les tourments endurés par le poète, juif et homosexuel à une époque où cela n'était pas facile à assumer. Converti au christianisme en 1909, Max Jacob résidera fréquemment, à partir de 1921, à Saint-Benoît-sur-Loire où il passera ses dernières années.

L'hommage final fut rendu par la voix d'un autre illustre disparu, ami de Max Jacob, l'auteur compositeur Charles Trenet, dont on diffusa la chanson « *longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ont disparu leurs chansons courent encore dans les rues...* » ●

DOMINIQUE GAUCHER



Bernard Duvert

DARTY CÈDE LA PLACE À BOULANGER

Le magasin Darty Montmartre du boulevard de Rochechouart a fermé ses portes le samedi 16 mars. Que s'est-il passé ? En juillet 2016, lors du rachat de l'enseigne par la FNAC, l'Autorité de la concurrence donne son autorisation sous condition, notamment, de la fermeture de quatre magasins Darty « *pour maintenir une concurrence effective sur le marché de la distribution au détail de produits électroniques à Paris* ». En juillet 2018, deux magasins n'ont pas été vendus faute d'acheteurs. L'Autorité de la concurrence impose donc à Darty une amende de 20 M€ et la cession des magasins de Montmartre et de Passy à la place de ceux initialement prévus. C'est la première fois que l'institution sanctionne une entreprise pour non-respect des engagements structurels conditionnant une opération de concentration.

En août 2018, Boulanger a racheté les deux commerces. En prévision de la fermeture, Darty propose aux salariés soit de rester dans l'entreprise et d'être affectés à d'autres magasins, soit de rester sur place et de devenir salariés de Boulanger. L'essentiel d'entre eux a choisi la première option. La nouvelle enseigne devrait donc prochainement s'afficher au fronton du point de vente montmartrois. Quelques jours avant la fermeture définitive, une atmosphère étrange régnait dans le magasin. Les rayons sont presque vides, les salariés flânent, servent les derniers clients. Ils expriment leur tristesse de voir cette page se tourner. ●

EMMANUELLE PARADIS

LE RETOUR DU SPÉCIALISTE DE LA BD

On est en train de construire quelque chose qui va être vraiment très très sympathique, » s'enthousiasme Éric Sannier en évoquant ce qui se prépare derrière les vitres opacifiées du 28 rue Lepic: la réouverture, « *prévue courant avril* », de Temps libre. La librairie de bandes dessinées, créée en 1980, a longtemps été abritée au rez-de-chaussée d'un immeuble qui s'était sévèrement dégradé. Acquis par la Mairie de Paris, le bâtiment a été totalement détruit et remplacé par des logements sociaux. Mais le rez-de-chaussée abritera bientôt de nouveau le marchand de belles planches.

Pour l'homme de 58 ans, pas question de rester en Bretagne où il avait déménagé avec sa famille le temps des travaux. Il lui faut honorer l'appel des « *3 500 Montmartrois qui ont signé une pétition* » afin que ne disparaisse pas un des rares commerces culturels du quartier. Ensuite, dans un contexte de précarité d'une grande partie des auteurs de bandes dessinées, celui qui a lui-même été scénariste entend recréer « *une librairie représentative des nouvelles générations de BD et permettre à de nouveaux auteurs qui n'ont pas de surface d'exposition de pouvoir faire quelque chose.* » D'ailleurs, il prévoit le lancement prochain d'une marque de produits inspirés par la bande dessinée et créés par une dizaine d'artistes montmartrois. ●

AÏSSATOU NDIAYE

Librairie Temps libre, métro Blanche, 28 rue Lepic.



Sandra Mignot

EPHÉMÈRES ANNIVERSAIRES

Happy birthday trottoir est un projet de street art qui colore le bitume de Paris à la date anniversaire des travaux de voirie.

La place Blanche avait bonne mine ce samedi 16 mars après le passage d'Erwan Guerroue. L'artiste y fêtait en effet les trois ans de la réfection d'un bout de trottoir, en dessinant à la craie de couleur sur le macadam rapiécé. Cela fait aussi exactement trois ans que le jeune homme, qui travaille par ailleurs dans l'audiovisuel, a inventé ce mode d'expression artistique : l'anniversaire de trottoir.

L'idée lui est venue en se baladant dans Paris : « J'ai vu qu'il y avait des portions de trottoirs datées – à ma connaissance Paris est la seule ville où les travaux sont ainsi estampillés – et cela représentait de jolies surfaces de toutes formes : carrées, rondes, triangulaires. J'ai eu l'idée de dessiner dessus à la date anniversaire des travaux. »

Accroupi à terre, Erwan s'est donc lancé, la première fois, place René Char, dans le 7^e arrondissement. « Je ne savais pas trop si j'avais le droit. La police est venue. Ils m'ont d'abord dit que c'était OK. Puis ils sont revenus me demander de partir. » Son premier dessin demeure donc inachevé.

Mais depuis, il crée de un à cinq dessins par mois, en fonction de la météo et d'autres aléas.

« Parfois j'arrive pour dessiner et il y a eu d'autres travaux, ou le trottoir n'existe plus, un véhicule est garé dessus ou bien un chien s'est oublié là. L'actualité de la ville conditionne mon activité. »

Il s'est constitué une liste de 400 trottoirs datés, et continue de l'enrichir au fil de ses balades. « De la part des passants je reçois plutôt un bon accueil, même s'il y a toujours des gens qui marchent sur mon travail en cours, observe l'artiste. D'autres pensent que je le fais pour faire la manche, et me donnent des pièces ou un sandwich. Au début j'étais offusqué, mais finalement, cela part d'une bonne intention, alors j'accepte. » ●

SANDRA MIGNOT

Instagram : happybirthdaytrottoir

GRANDES CARRIÈRES

DRIVE PIÉTON : LA NOUVELLE LUBIE DE LA GRANDE DISTRIBUTION

Faire ses courses en ligne et les récupérer dans un espace dédié, sans frais supplémentaire : un nouveau mode de consommation proposé aux habitants du 18^e.

Après la multiplication des relais colis, voilà qu'arrivent les « drive piétons ». Depuis le 9 janvier, les habitants du 18^e peuvent en effet faire leurs courses alimentaires en ligne et les récupérer quelques heures plus tard dans un espace relais.

Objectif de ce nouveau concept, côté grande distribution ? Proposer en ligne un choix de produits large, un gain de temps, avec des prix plus attractifs que ceux des supérettes voisines, puisqu'ils sont plus ou moins calés sur ceux de l'hypermarché fournisseur. Le client passe du clic à l'espace de retrait en quelques heures. Il ne paie aucun surcoût et bénéficie d'une « livraison » gratuite dans un espace dédié, proche de chez lui, avec pour seule contrainte de dépenser un minimum de 15 €.

Le phénomène n'est pas nouveau. En avril 2014, Auchan avait ouvert le premier local de retrait des achats en ligne, dans le 15^e arrondissement. L'idée a fait son chemin, en province (notamment à Lille), et depuis avril 2018, les hypermarchés se font la course dans la capitale, Carrefour en tête, avec 31 espaces parisiens ouverts fin janvier 2019.

Intermarché, quant à lui, a installé des casiers automatiques de retrait 24h/24h au cœur du Quartier latin.

Un puis deux puis trois dans le 18^e

Et le concept est arrivé début janvier dans le 18^e avec l'ouverture du « E. Leclerc Relais », 52 avenue de Clichy. Le point de retrait fait 70 m², dont 20 consacrés à l'accueil clients. Pour pouvoir répondre aux commandes, il est alimenté plusieurs fois par jour. Quelques jours plus tard, Carrefour a ouvert le second, au 102 avenue de Saint-Ouen... et, d'après une annonce d'emploi diffusée discrètement sur internet, s'apprête à en ouvrir un nouveau au 134 rue Ordener.

La formule semble trouver un certain succès auprès de jeunes citadins désireux de gagner du temps en évitant les bousculades dans les rayons, les files d'attente aux caisses et en bénéficiant du service de packaging qui en moins de quatre mi-

nutes vous fournit les produits commandés en ligne quelques heures plus tôt. Est-ce la marque d'une véritable tendance ? Après avoir accéléré la désaffection des centres villes de province, les hypermarchés se disputent désormais la clientèle urbaine. ●

SOPHIE ROUX



Sophie Roux

SERVICES PUBLICS EN PARTANCE, CITOYENS EN SOUFFRANCE

Alors que la boutique EDF du boulevard Barbès est sporadiquement rouverte par des syndicalistes, un débat sur les services publics y était organisé le mois dernier.

Nous travaillons, nous produisons, nous décidons ! Une volonté autogestionnaire animait le débat public « Fermeture des services publics : comment s'y opposer ? » qui s'est tenu le 14 mars dans la boutique EDF du 70 boulevard Barbès. Il clôturait les trois nouvelles journées de réouverture de l'accueil EDF après celles de février (lire notre numéro 269). Trois jours qui ont recueilli 800 signatures de la pétition pour la réouverture des accueils EDF et pendant lesquels 160 usagers sont venus « avec leurs problèmes qui ont pu être traités sur place, grâce aux collègues travaillant dans les étages supérieurs de l'immeuble du boulevard Barbès qui ont joué le jeu, précise Alain, délégué CGT Energie qui ajoute : seul l'accueil en rez-de-chaussée est fermé depuis plus d'un an ».

SNCF, La Poste, les hôpitaux...

Après le bilan - positif - de ces trois jours, l'heure était aux témoignages d'une petite dizaine de représentants syndicaux et d'associations¹ devant un auditoire d'une cinquantaine de personnes. Tous les services publics sont concernés, comme la SNCF dont les accueils publics ferment les uns après les autres. « On ne peut plus acheter de billets, mais on peut acheter des jeans dans les gares », pointait Vincent, délégué CGT à la gare Montparnasse, où il ne reste plus qu'une dizaine de guichets. La Poste également : Jérôme, délégué au sein de l'entreprise

à capitaux publics, dénonçait la fermeture du bureau de poste Tristan Tzara, celle des guichets de la Banque postale, « la banque des moins riches ! », alors qu'on ouvre des points relais chez Franprix et Carrefour.

Puis, c'est la situation difficile des hôpitaux Bichat et Beaujon qui fut pointée du doigt ainsi que la crainte du démantèlement du service public de la santé. Henri, Gilet jaune dans le 18^e, a prôné la convergence des luttes. Il déplore la gentrification constante du 18^e, les loyers inaccessibles, le sort des retraités et s'étrangle en parlant des 650 000 € qui auraient été investis dans le cœur rouge installé à la porte de Clignancourt (NDLR : une des œuvres d'art jalonnant le trajet de la ligne T3 du tramway, lire notre numéro 267). « Sensibiliser les personnes les plus précaires au fait qu'elles ont des droits et qu'elles doivent les exercer, c'est pour cela que nous défendons les services publics », déclare Cécile du Collectif Paris 17/18 pour les libertés

et les droits sociaux, créé en juin 2017 en réaction « aux attaques faites au Code du travail, à l'état d'urgence permanent, pour la défense des droits des femmes et la réduction de la fracture sociale ».

L'accueil physique, un droit

C'est également la volonté d'être utile aux gens qui animait Benoît, délégué CGT Telecom, pour qui le choix de tout faire passer par le numérique est antidémocratique. « L'égalité, précise-t-il, c'est que chacun puisse accéder aux services publics, mais à sa façon. Pour beaucoup de nos concitoyens, c'est l'accueil physique qui permet d'exercer ses droits. » D'autres points ont été soulevés au cours de ces discussions, pendant presque deux heures. L'Hôtel Dieu, vidé de ses services dans l'optique de faire de l'île de la Cité, « un parc d'attraction pour touristes », la privatisation de certains barrages hydrauliques, les compteurs Linky qui sont selon l'un des orateurs « un outil de déréglementation du service public et un objet de racket : ça supprime des emplois et la pose de ces compteurs est faite par des précaires qui travaillent dans des conditions proches de l'esclavage ».

La boutique va-t-elle rouvrir ? Les forces bénévoles des cégétistes ne sont pas inépuisables mais pèsent sur la direction d'EDF qui doit décider. Une mobilisation à suivre. ●

BRIGITTE BATONNIER



Séverine Bourguignon

1. Débat organisé avec le soutien de ATTAC Paris Nord Ouest, l'Association des locataires du 18^e, ZSP (Zone de solidarité populaire) 18, les GJ Paris Nord 18e, le Collectif 17-18 pour les libertés et les droits sociaux, l'union locale CGT 18^e, la section CGT Bichat, l'union régionale IDF de la CNT-SO, le PCF Paris 18, le NPA Paris 17-18, Ensemble 17^e et 18^e, le Parti de Gauche Paris 18, le PRCF IDF.

SIXIÈME RALLYE CITOYEN DE LA GOUTTE D'OR

Un quiz et un parcours pour mieux connaître les métiers de l'espace public.

Le départ du « rallye citoyen » de la Goutte d'Or sera donné à 8 h 30, vendredi 19 avril. 115 jeunes, habitants du quartier et collégiens des classes de cinquième, quatrième et troisième des collèges Aimé Césaire, Georges Clémenceau, Marx Dormoy et Daniel Mayer, participeront à cette opération organisée dans le cadre d'un concours citoyen. Objectif pour les onze associations parties prenantes et la municipalité : permettre à ces enfants et adolescents de mieux connaître les membres des services intervenant quotidiennement au sein de l'espace public et diminuer ainsi les risques de délinquance.

Comme les années précédentes, la participation s'effectuera sur la base du volontariat. Deux conditions sont requises : ne pas avoir déjà concouru et

être scolarisé ou habiter dans le quartier. Seize équipes regroupant chacune 7 à 8 jeunes seront en compétition. Deux adultes, un membre de l'équipe éducative et un agent de la direction de la prévention, de la sécurité et de la protection, les encadreront lors du parcours préalablement établi par la Mairie. Chaque équipe devra se rendre sur six des 16 stands présentant différents métiers de l'espace public : correspondants de nuit de la ville, éboueurs, policiers, agents de la RATP, d'accueil des parcs et jardins... Mais pas question d'y rester plus d'une demi-heure car il faudra laisser la place aux autres équipes.

Places de cinéma à la clé

À la fin du parcours, un quiz sélectionnera les meilleures équipes. L'exactitude des réponses apportées à des questions aussi variées que la nature des interdictions dans les parcs de la ville ou l'âge limite du port du casque à vélo, par exemple, entrera en compte. Mais le score obtenu à ces inter-

rogations ne constituera que l'un des critères de sélection. L'autre facteur pris en compte sera le comportement des membres de l'équipe, notamment en termes de respect d'autrui. Cette qualité fera l'objet d'une double évaluation de la part des encadrants et des professionnels.

Aucune équipe ne repartira bredouille. Lors du goûter offert par la Mairie, tous les participants recevront du maire un diplôme nominatif, une place de cinéma et une clef USB. Et les cinq premières équipes recevront aussi des bons d'achat dans les librairies du 18^e.

Cette action inter partenariale menée sur la zone de sécurité prioritaire Château Rouge/Goutte d'Or montre ce que peut être une politique de prévention des incivilités. Une belle manière de faire découvrir la citoyenneté grâce à la coopération étroite existant depuis le premier rallye citoyen, entre l'APSAJ, club de prévention implanté dans le quartier depuis près de 50 ans, et la municipalité. ●

DOMINIQUE GAUCHER

TALAL, AMOURS IMAGINAIRES, BARBARAKA... ET LES AUTRES

Le nouveau salon de tatouage Blackblade ne désemplit pas.

La grande vitrine ouverte sur la rue est attrayante, intrigante avec sa décoration ésotérique. « *Un parti pris, explique Talal, ne pas voiler la vitrine, jouer la totale transparence, comme dans un restaurant où on voit les cuisines et où l'on a rien à cacher.* » Un salon dans lequel « *on ose entrer, qui ne fait pas peur* », lumineux, joliment décoré.

Un long apprentissage

Autodidacte, Talal, le propriétaire du salon a commencé à tatouer il y a cinq ans dans son appartement du 95. Pendant « *deux grosses années, il a tatoué sans relâche pour essayer de trouver un apprentissage* ». « *Pas une partie de plaisir* » comme il le dit lui-même mais il est finalement passé « *pro* »

il y a trois ans. Après s'être développé sur Instagram, lui est venue l'envie d'avoir son propre salon sur Paris et de ne plus travailler seul.

C'est maintenant chose faite avec son équipe de tatoueurs « *résidents* » qui tous créent leurs propres dessins et cultivent leur propre clientèle. Chacun a sa spécialité même si la tendance générale est au noir et blanc. Cabinet chatoyant, Philippe de son vrai prénom, fait dans le *dot* (pointillisme); Morgane, qui officie sous le pseudo d'Amours imaginaires donne dans le *blackwork*; Barbaraka (Barbara) travaille dans le style *ornemental*, *mandala* tandis que Joey Sauvage décline le *haïku* et que 38Social club s'en tient aux couleurs primaires du style *american vintage old school*. Quant à Talal, Mister Monster, son style est plutôt néo-gothique, avec un peu de *old school*.

À l'inverse des « *tatouages kebab* » autour de Châtelet où on tatoue « *vite, vite pour faire du chiffre* », eux prennent le temps d'échanger avec leurs clients pour réaliser au mieux les idées et les désirs de ceux-ci. Ce n'est pas le même métier.

La Chapelle, le bon choix

Après avoir hésité entre le 10^e et le 18^e, Talal a opté pour le quartier de La Chapelle, même si c'était « *un pari risqué* » qui nécessitait un budget communication plus important pour se faire connaître et

Joey Sauvage utilise un dermographe pour réaliser le tatouage.

Détail d'un tatouage réalisé par Philippe. Ce papillon d'une dizaine de centimètres a nécessité environ trois heures de travail.

faire venir les clients dans ce coin de l'arrondissement. Mais le potentiel du quartier et la présence d'amis rue Doudeauville l'ont finalement emporté. Six mois après, le salon du jeune tatoueur « *marche très bien, les gens du quartier sont très "friendly" et il est très heureux d'avoir fait ce choix* ».

Cerise sur le gâteau, de nombreux guests sont régulièrement invités et des *afterwork* organisés une fois par mois, le jeudi de 19h à 23h pendant lesquels des « *flash à petit prix sont proposés; on peut boire et il y a du bon son* ».

Près d'un Français sur cinq* est ou a été tatoué, serez-vous le prochain ? ● SYLVIE CHATELIN



Jean-Claude N'Diaye



Jean-Claude N'Diaye

UN CARNAVAL TARDIF MAIS...INNOVANT

L'Association socio-éducative des familles de l'ensemble Clignancourt prépare son premier carnaval hors les murs. Zéro déchet, capoeira et chasse aux œufs seront au rendez-vous.

Pour la 8^e édition de son carnaval, l'ASEFEC voit grand. Pour la première fois, elle a décidé de sortir la manifestation des murs de ses locaux, boulevard Ney, pour organiser un joyeux cortège qui déambulera dans les rues avoisinantes le 22 avril à partir de 14h pour un parcours d'environ deux heures.

Nature et zéro déchet seront les deux thèmes de ce carnaval de printemps dont l'organisation a été confiée à la compagnie de théâtre de rue, L'Aime en terre. Le bonhomme Carnaval sera fabriqué avec des végétaux de récupération par les enfants de l'association, les confettis seront en papier (recyclable et dégradable), sans colorant et contenus dans des pochons en tissu réutilisables cousus tout

spécialement par l'atelier couture du Petit Ney et l'association Culture sur cour. À la fin du défilé vers 16h, les gobelets du goûter, réutilisables également, serviront bien sûr à boire mais aussi, lundi de Pâques oblige, à collecter les œufs non enveloppés d'aluminium lors de la chasse aux œufs.

Participation de chacun bienvenue

Les carnavaliers défilent sur des rythmes de capoeira avec l'association Capoeira Viola tandis que les groupes Raices Andinas del Ecuador et Ayllu Ecuador ponctueront le défilé avec leurs costumes colorés et leurs danses traditionnelles équatoriennes.

Les habitants sont invités à décorer leurs fe-

nêtres, leurs trottoirs tout le long du parcours du défilé qui passera par les rues des Poissonniers, Championnet, passage Duhesme, du Mont-Cenis, Belliard, du Poteau, avenue de la porte Montmartre avant de revenir à son point de départ. Les organisateurs ont sollicité plusieurs partenaires, ATD Quart Monde, Le Petit Ney, la Maison du zéro déchet, le conseil de quartier, Paris Habitat et remercient toutes les personnes de bonne volonté prêtes à les aider.

Deux cents enfants et une centaine d'adultes sont attendus pour ce premier « *carnaval ancré dans le 18^e, de la porte Montmartre à la porte des Poissonniers* » dont Anne Le Moigne et Florence Mainez de la compagnie L'Aime en terre espèrent faire « *un événement récurrent au printemps avec les écoles, les associations* ». ● S. C.

asefec@gmail.com
cielaimenterre@yahoo.fr



Au centre, Talal, fondateur de l'atelier de tatouage, entouré par l'équipe au complet.

* Sondage Ifop exclusif pour La Croix (étude réalisée en ligne du 9 au 20 août 2018 auprès de 1 013 personnes âgées de 18 ans et plus).

28 rue de La Chapelle, métro Marx Dormoy, réservation et info hello@blackblade.fr, 06 69 02 89 37, www.blackblade.fr, www.facebook.com/blackbladetattoo-shop/, ouvert le lundi de 13h à 19h, du mardi au samedi de 11h à 19h.

Coup de fourchette LES CARAÏBES DANS VOTRE ASSIETTE!



C'est dans le salon de son modeste appartement de la rue Pajol, que Morayma Garcia, 50 ans, accueille les clients de sa table d'hôtes. Aussi radieuse que le soleil de son île natale, Morayma est arrivée de République dominicaine il y a douze ans avec son mari. Elle cuisine chez elle les délices de la cuisine caribéenne qui n'est jamais pimentée (sauf si on le demande). En entrée: empanadas (petit chausson fourré à la viande ou au fromage), beignets de manioc au fromage ou avec de la viande, beignets de banane plantain mûre, accras de morue, boulettes de poisson au lait de coco, et une splendide salade russe. Toutes ces petites merveilles sont délicieuses, très peu grasses, une gourmandise pure. Comme plat, elle mijote de la viande sautée à la créole (bœuf, poulet, agneau avec une sauce tomate aux poivrons et oignons), du poisson frit au lait de coco, du sancocho (ragout de plusieurs viandes et de légumes (pommes de terre, patates douces, malanga, manioc...) accompagné, au choix, de riz avec des pois

d'angole, ou de riz avec des bananes plantain mûres frites. Sans oublier le parmentier de plantains avec de la viande (bœuf ou poulet). C'est aussi dans les desserts que l'on retrouve la douceur de vivre des îles exotiques: dulce de coco (lait caillé par un trait de citron caramélisé, à la noix de coco râpée), dulce coco y piña (gâteau de coco et/ou d'ananas), petit flan...

La formule que propose Morayma est simple. On déjeune chez elle dans son salon, tous les jours de la semaine (minimum six personnes, jusqu'à 15) et sur réservation au moins trois jours à l'avance. Le repas (entrée - plat - dessert) est à 20€. Et vous pouvez commander tous ces délices à emporter (un repas complet est au minimum à 15€) si la commande est passée au moins deux jours à l'avance. Rien ne vaut d'en discuter avec elle de vive voix. F.C.

Morayma Garcia, rue Pajol. 06 10 19 31 69.
Et sur facebook: Exquisitees Dominicaines par Morayma Garcia.

ÉVANGILE-CHARLES HERMITE

LA CHARRETTE SOLIDAIRE

Le «point de vente itinérant» fait du neuf avec une vieille méthode et ambitionne de créer une convivialité avec le consommateur.

La charrette? Une vraie charrette à bras de 1930! Ça évoque le passé, les produits des quatre saisons et les cris des marchandes... Certes, on n'a plus le droit de vendre en circulant mais celle qui, pour l'instant, est présente sur le marché de la Bonne tambouille, place Mac Orlan, envisage d'itinérer à jours et lieux fixes, à proximité de son futur local.



La charrette date des années 30. Elle a été chinée sur un site d'enchères. Un véhicule comme on en voyait autrefois dans l'arrondissement, par exemple sur le marché Lepic.

Le projet, porté par l'association Alinéas (Agence locale d'initiatives nouvelles pour une économie autre et solidaire) est d'ouvrir un lieu au 30 rue Jean Cottin. Ventes de fruits, légumes et produits alimentaires issus de l'agriculture raisonnée ou bio, en circuit court, iront de pair avec des animations autour des conditions de production, de distribution et d'utilisation de ces produits, et bien sûr: des rencontres.

Un espace de contact

Le constat de départ est simple: les circuits courts, alternatifs se multiplient mais ils ne correspondent pas aux gens du quartier. Ainsi est née la charrette, «pas seulement un lieu de vente, mais un lieu social, un espace de contact, d'initiative, de convivialité» selon Henri, l'un des initiateurs du projet. Ici, on cherche «une autre relation entre le produit et le public, on peut toucher, sentir, bref, le contact direct, physique avec ce qu'on mange, c'est important».

À terme, si Paris Habitat leur octroie le local – et Frédéric Badina, élu chargé de l'économie sociale et solidaire, est optimiste – des ateliers de cuisine pourront se déployer. «Tout un programme d'éducation populaire qui complète le projet d'économie sociale et solidaire» vante Joël qui a installé ce samedi la charrette, à côté du stand de La Caverne, les producteurs d'endives et champignons bios locaux... qui hébergent le véhicule de vente en dehors des marchés. ●

DANIELLE FOURNIER



L'association Alinéa est également porteuse du projet de halle alimentaire sur le 18°. Comme avec la charrette, elle souhaite inventer un autre type de rapport avec les populations fragiles ou précaires des quartiers.

L'ÂGE D'OR DES CINÉS DANS LE 18^e

Né à l'aube du XX^e siècle, le cinéma a très vite conquis beaucoup de spectateurs dans les salles autrefois nombreuses et grandes que comptait le 18^e. De nos jours, des réalisateurs y trouvent encore le décor de leurs tournages. Premier épisode d'une épopée populaire.

Ici, le 28 décembre 1895 eurent lieu les premières projections publiques de photographie animée à l'aide du cinématographe, appareil inventé par les frères Lumière, » indique la plaque apposée sur ce qui est devenu l'hôtel Scribe. Ce jour-là a lieu au salon indien du Grand Café, 14 boulevard des Capucines, la première projection publique et payante du cinématographe. On retient cette date quand on évoque la naissance du cinéma et on pense aux premiers films des frères Lumière, *La sortie de l'usine à Lyon* ou *L'arroseur arrosé*.

Seulement trente-cinq spectateurs payants ont assisté à cette première projection. Le bouche à oreille, la curiosité et les articles de journaux ont rapidement fait venir de nombreux parisiens et les séances se sont multipliées au cours du premier semestre de 1896 : 2 000 personnes se pressent alors chaque jour et les séances s'enchaînent rapidement car le programme ne dure jamais plus de trente minutes.

Les films eux-mêmes sont très courts, quelques minutes au mieux, souvent moins, en un seul plan séquence, c'est à dire sans montage. Les projections du Cinématographe Lumière essaient vite en province et à l'étranger. Les deux frères, plutôt ingénieurs, inventeurs d'une machine, sont ainsi à l'origine d'une forme de spectacle. Et il faut imaginer des lieux pour accueillir ces nouveaux spectateurs.

Dans les magasins Dufayel

Jusqu'en 1907, l'exploitation cinématographique n'est pas organisée. Les films sont diffusés dans des salles de projection temporaires, arrière-salles de cafés, cafés-concerts, music-halls, théâtres,

casinos, musées de cire, cirques ou théâtres forains. Les frères Lumière avaient d'ailleurs approché les Folies Bergère et le musée Grévin pour leur première projection, mais n'avaient obtenu qu'un refus.

Le 18^e, qui possédait de nombreuses salles de divertissement, accueille alors un grand nombre de projections. Dufayel fait aménager une salle dans ses fameux et gigantesques magasins situés entre le boulevard Barbès et la rue de Clignancourt. Un théâtre y était déjà installé qui accueillait aussi des concerts, une piste cyclable et un jardin d'hiver ou palmarium.

Les films proposés sont descriptifs, dans l'esprit des tournages par les opérateurs Lumière, entre reportage et documentaire, comme *Le Pèlerinage de Lourdes* ou *Les pompiers anglais*. Le cinéma Dufayel fermera ses portes en 1914, l'époque n'étant plus au loisir, pour renaître en 1933 et baisser définitivement son rideau en 1939.

Un boulevard du ciné

Tout à côté, aux abords du Petit boulevard, actuels boulevards de Clichy et de Rochechouart, ouvre en 1896 l'un des tout premiers cinémas de Paris. Cette salle de 250 places accueille attractions et projections du Cinématographe Lumière. En effet, on mêle volontiers spectacle vivant et images animées, à l'aube d'un divertissement nouveau dont le modèle n'est pas encore figé.

C'est le début d'un développement rapide. En 1907, Paris compte déjà une centaine de lieux de projection. Entre la place de Clichy et le carrefour

Barbès, sur le Petit boulevard, on compte alors 24 cinémas ! C'était la plus forte concentration parisienne de salles de quartier, les autres s'installant aux Champs-Élysées, sur les Grands boulevards et dans le Quartier latin. De cette époque, un seul, le cinéma de la place Clichy, a perduré jusqu'à nous, largement transformé.

Dès le début, c'est un loisir populaire dont le mode de représentation, l'architecture et l'économie vont se structurer. Sharham Hosseinabadi, dans son ouvrage sur l'histoire des salles, fait remarquer qu'avant 1910, à Paris, elles se construisent surtout dans des quartiers modestes qui ont une

En 1907, entre la place de Clichy et le carrefour Barbès, sur le Petit boulevard, on compte 24 cinémas.

population nombreuse. On les appelait des « *hangars* », ce qui en dit long sur l'austérité du lieu, souvent aménagé avec des bancs.

En 1908, Pathé - et les autres exploitants suivront - décide de mettre en place un système de location des pellicules : « *Les forains rentabilisaient le prix de la pellicule en projetant un même film pendant des mois, pratique que le système de location, qui valorise l'œuvre cinématographique et habitue le public à la nouveauté, va faire disparaître* », écrit l'historien.

Il est vrai qu'on allait au cinéma, non pas pour aller voir un film, mais plutôt pour profiter d'un programme éclectique composé d'un ou plusieurs courts métrages, des actualités et, après l'entracte et la publicité, du « grand film ».

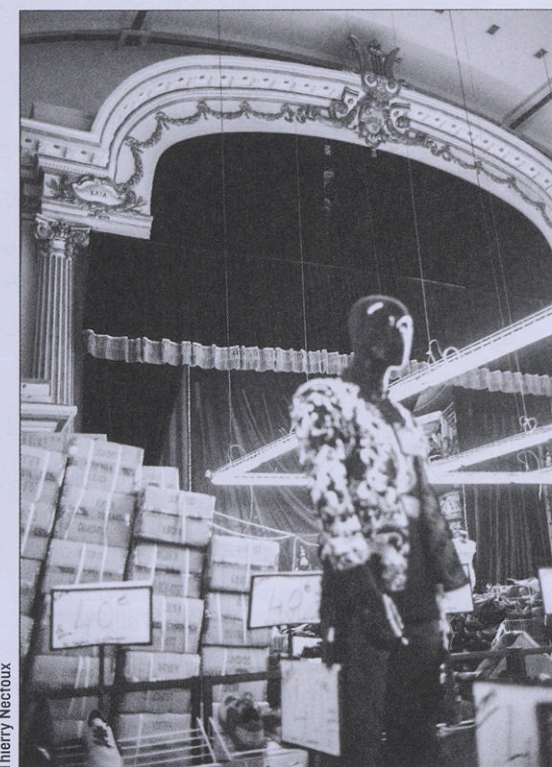
Outre l'emploi de pianistes, voire d'orchestres, de phonographes, parfois de bruiteurs, certaines projections sont accompagnées par des conférenciers, des commentateurs que l'on nomme *speakers*. En 1910, la salle est éclairée pour voir les nombreux intermèdes, écouter les chansons, apprécier danses et comiques...

Apprendre à apprécier un film

L'ambiance des premières projections, où le public, souvent serré, qui pouvait boire ou fumer, avait pour habitude de parler, d'applaudir, de se lever, de changer de place, évolue. C'est ainsi que Gaumont, par exemple, édite des « guides du bon spectateur », un « savoir-vivre » pour apprécier un film dans une salle de cinéma, rappelant qu'il faut être « calme ». La salle elle aussi évolue afin d'attirer un public élargi à des milieux sociaux plus élevés, mais le prix reste abordable et le cinéma reste le loisir populaire par excellence.

Les témoignages abondent et tous mettent en valeur le caractère social de la séance de cinéma : on y vient à plusieurs, en famille, et parfois avec sa petite amie, profiter de l'obscurité relative de la salle. André Antoine écrit dans son journal du 28 juin 1928 : « *On va à SON cinéma, dans SA rue, car il a remplacé les anciens théâtres de quartier et ces habitudes, ces besoins d'une existence grouillante resserrée n'existent pas dans les secteurs de l'ancien cœur de ville.* »

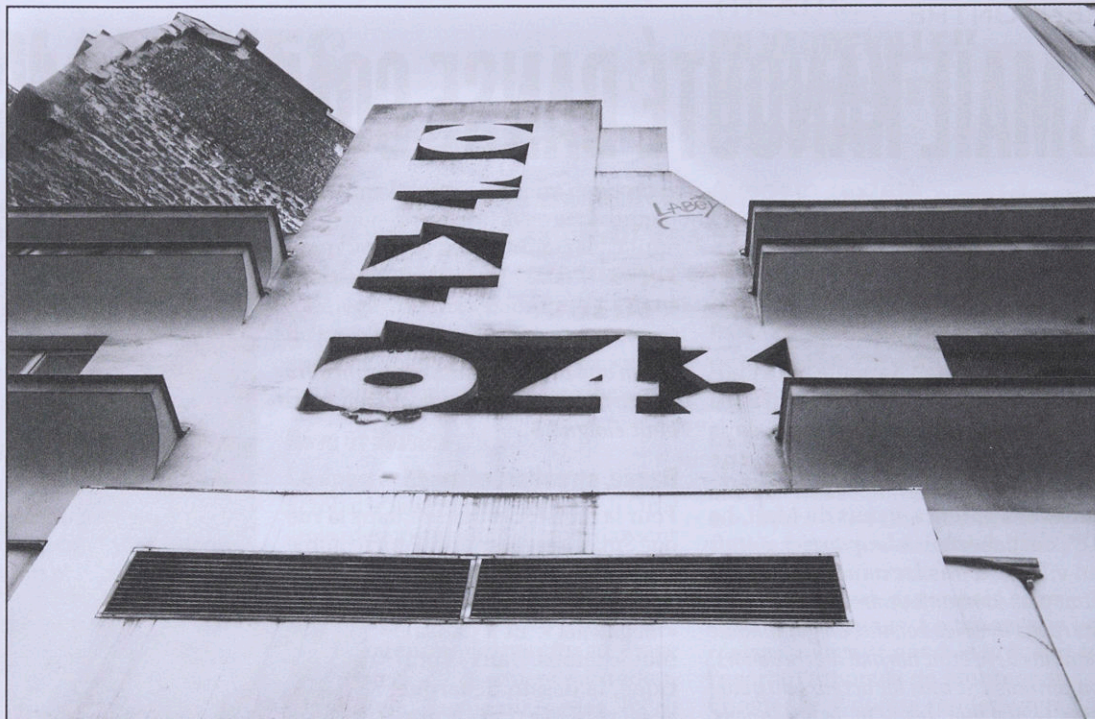
Dans les années 1930, les salles, dont la plupart n'avaient pas été rénovées depuis la Première Guerre



Thierry Nectoux

Au 34 boulevard Barbès, derrière la façade, la scène et le rideau de l'ancien cinéma Barbès Palace sont devenus le décor d'un marchand de chaussures.





Thierry Nectoux

Ci-dessus : le cinéma Ornano créé en 1908 et reconstruit dans les années 1930 par l'architecte Marcel Oudin dans le style paquebot, typique de l'architecture Art Déco. Il a fermé en 1981, transformé en banal espace de vente. À gauche : le Louxor, construit dans les années 1920 alors que l'égyptomanie fait fureur. Sauvé de la destruction par des citoyens engagés et le rachat par la Ville de Paris.

mondiale, vont subir de gros changements, notamment pour accueillir un public plus bourgeois. « En effet, les références théâtrales se multiplient et se manifestent de plus en plus ostentatoirement, variant de simples emprunts d'éléments, tels la loge ou le balcon en U, à une décoration exubérante, voire une disposition typiquement théâtrale à double galerie avec loges et baignoires, scène, fosse d'orchestre et vastes espaces d'accueil. La recherche de prestige par l'imitation d'un modèle noble et classique est, dans la plupart des cas, patente », écrit l'historien du cinéma Hosseinabadi.

Des noms de luxe

Laurent Creton rejoint ce constat : « Dans un premier temps, le cinéma a utilisé autant que possible la valorisation que pouvait lui apporter, par transfert, le théâtre : construction de salles à l'italienne, styles de mise en scène, choix des comédiens, conventions, utilisation du répertoire, etc. » C'est classique : pour inventer, on s'appuie sur un modèle qui a fait ses preuves. C'est ainsi qu'on peut retrouver des références au théâtre ou à un univers de luxe : les tapis rouges, les fauteuils de velours, les poteaux des files d'attente. Et les noms mêmes des cinémas en témoignent.

Un bon exemple, le Barbès-Palace au 34 boulevard Barbès, avec une façade qui donne de l'autre côté du bâtiment, au 9 rue des Poissonniers. Le cinéma est construit en 1914, avec un décor à l'italienne ; ses deux balcons sont toujours visibles même si, depuis 1988, s'y est installé un des magasins de chaussures KATA. D'ailleurs, cette salle de 1000 fauteuils était devenue pendant une longue période un théâtre de quartier avant de retrouver sa vocation première dans les années 1960 où un nouveau propriétaire a proposé un temps une programmation de films de série B et d'arts martiaux.

« Même les noms des établissements sont donnés comme une référence directe et signifiante des grands palaces de l'époque, du faste qu'ils évoquent et des attentes qu'on est susceptible de leur associer », écrit Emmanuel Ethis dans son ouvrage *Sociologie du cinéma et de ses publics*. On pouvait aller au Marcadet Palace, 110 rue Marcadet, au Clignancourt Palace, 78 boulevard Ornano, au Myrha Palace, 36 rue Myrha, à l'Ordener Palace, 77 rue de La Chapelle ou à l'Ornano Palace, 34 boulevard Ornano et bien sûr au Gaumont Palace (nous en parlerons dans notre prochain article).

Quel luxe ! Au 6 boulevard de Clichy, on pouvait carrément aller au Ritz, une salle de 800 fauteuils initialement consacrée aux films d'actualité qui a fermé ses portes en novembre 1992. Elle est devenue, comme beaucoup de salles, un supermarché. Certaines d'entre elles sont encore reconnaissables, malgré les transformations, à leurs façades plates où subsistent quelques éléments de décor encore identifiables mais bien décrépits. En effet, peu à peu différents styles se développent avec des décors fabuleux qui sont une invitation au rêve à la portée de tous.

L'exotisme y a toute sa place avec le magnifique Louxor, rien moins que « palais du cinéma », une salle de 1195 places inaugurée en 1921, qui a connu bien des aléas après son heure de gloire et qui a

Peu à peu, différents styles se développent avec des décors fabuleux qui sont une invitation au rêve à la portée de tous.

été sauvée et recrée grâce à l'action des habitants et l'engagement de la Ville de Paris. Les références à l'étranger se multiplient : le Mexique, le Colorado, l'Atlas. L'architecture aussi se diversifie : art déco, style paquebot...

De Rapid film à la Fémis

Enfin, pour accompagner ce développement de la diffusion, la production se professionnalise. En 1926, la société Rapid films, dirigée par Bernard Natan, s'installe au 6 rue Francœur, à l'emplacement du Grand Bazar du bâtiment, construit à la fin du siècle dernier. Rapid films réaménage les locaux de ce grand magasin pour y installer d'abord un laboratoire de traitement de la pellicule, puis des plateaux de tournage de films publicitaires et, à partir de 1927, des studios de tournage. En 1929, la société Natan, du nom de son fondateur, fusionne avec Pathé et Bernard Natan devient, jusqu'au milieu des années 1930, président de la société des films Pathé.

Les studios de la rue Francœur resteront en activité jusqu'au milieu des années 1990. Ils ont abrité la production de plusieurs centaines de films. La dernière œuvre tournée dans ces lieux est *L'Amant* de Jean-Jacques Annaud en 1992. Depuis 1999, la Fémis, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, s'est installée dans les anciens studios Pathé, inscrivant durablement le cinéma dans le 18^e. ●

DANIELLE FOURNIER



Thierry Nectoux

Grille d'entrée de la Fémis, l'école de cinéma, installée dans les anciens studios Pathé.

RENCONTRE

SMAIL KANOUTÉ DANSE COMME IL DESSINE

Graphisme, danse, chorégraphie, street art, performances, un artiste aux univers multiples a découvert et développé ses nombreux talents grâce au soutien d'acteurs sociaux du 18^e.

Smail Kanouté, né à l'hôpital Bichat, a grandi passage du Poteau, dans le quartier de la rue Belliard où se sont installés ses parents, venus du Mali. Le 18^e, c'est chez lui : « *Le quartier, c'était un village. Dans les années 90, la vie était plus communautaire, on partageait les repas avec les voisins, on gambadait dans la rue, c'était normal d'être dehors, on connaissait tous les acteurs du quartier, le boucher, les SDF, le boulanger, les drogués, mais il n'y a jamais eu de problèmes* », se souvient-il.

C'est grâce aux ateliers auxquels il a participé au Petit Ney qu'il a découvert sa vocation de dessinateur : « *En troisième, je suis entré dans l'association Meharée qui aidait à la scolarisation à travers l'art. Comme je suis bégue, je me suis épanoui quand j'ai trouvé ce mode d'expression. J'ai commencé à dessiner et à peindre là-bas. Ce sont eux*

qui m'ont poussé à passer le concours des Arts Déco, un monde qui me semblait éloigné. »

Danse, street art et mode

Pour la danse, c'est plutôt dans la rue que Smail s'est entraîné. Petit, comme les autres, il voulait imiter Michael Jackson et son fameux « moonwalk ». Et il dansait tout le temps. Dans sa pratique, le dessin débarque aussi très vite : c'est le graphisme, en quatrième année d'Arts Déco, qui le conduit au Brésil grâce à un échange, mais en fait il y pratique quotidiennement la capoeira et la samba ! Il y sérigraphie également ses premiers T-shirts. Grâce à une rencontre à Rio, à son retour en France, il intègre la compagnie Traces de

Raphaëlle Delaunay. Tout en poursuivant ses études de graphiste, il tourne dans toute la France avec le spectacle *Bitter Sugar*, « *une revue nègre contemporaine* » selon la chorégraphe. Depuis, alternent dans sa vie performances, street art et interventions dans le domaine de la mode.

Un langage, une conversation

Sur le terrain de la danse, Smail Kanouté invente une expression personnelle dans laquelle il aime « *conjuguer l'art visuel et la chorégraphie, afin*

que le corps dise ce qu'il pense ». Les chorégraphies de Smail sont ainsi un langage, une conversation bavarde où les mains remplacent les mots, confirme-t-il : « *Quand je danse, je dessine des formes et des lieux, comme si j'entrais dans un espace.* »

Le jeune « chorégraphe », ainsi nommé par une journaliste inspirée, sera au 104 pour présenter *Projection(s)*, un spectacle dont il a déjà donné une version courte lors de la Nuit Blanche des enfants, dans le 18^e. C'est à l'occasion d'une résidence au 104, que

Smail Kanouté et le graphiste Philippe Baudelocque ont imaginé une projection de dessins sur le corps en mouvement du danseur, qui s'inspire de la composition et du rythme du motif pour inventer une chorégraphie. À la frontière entre la danse et le signe plastique, Smail « *rend visible l'invisible* ». ●

DOMINIQUE BOUTEL



<http://smailkanoute.com/>

Projection(s), 5 et 6 avril au 104, 5 rue Curial, métro Stalingrad

EXPO PHOTO

ALEX MAJOLI : LES IMAGES MISES EN SCÈNE

Théâtralisé et magnifié par la lumière du flash, le monde créé par le photographe mêle illusion et réalité, dramatisant les jeux de rôles face à l'objectif.

N'importe quel espace est une scène ». Cette citation de Pirandello pourrait être le fil rouge de l'exposition du Bal. Pour Alex Majoli, les gens qu'il photographie sont à la fois des personnes et des acteurs. Il a mis au point un procédé bien particulier pour créer ces images. Accompagné d'un assistant il choisit un endroit où planter son appareil. Puis laisse chacun évoluer, sans interagir. Au moment qu'il juge opportun il déclenche un flash. Cette lumière n'éblouit pas mais éclaire la personne ou le groupe, tout en plongeant son environnement dans les ténèbres. Par un effet de

Scene #8667.

The morning after the
Brexit vote, Jamaica
Winehouse, City of
London. England, 2017.

« nuit américaine » ces clichés diurnes s'apparentent alors au noir profond des tableaux du Caravage. Avec le théâtre, la peinture est d'ailleurs l'influence majeure d'Alex Majoli.

Né à Ravenne (Italie) en 1971, il entre en apprentissage dans un studio photo spécialisé dans la reproduction

de tableaux. Il étudie aussi à l'Institut d'art de sa ville natale. Son premier travail important le conduit en Grèce, à l'institution psychiatrique de Leros. À cette époque (1994-1995) il élabore sa singulière manière d'opérer. À partir de 2006, Alex Majoli parcourt le monde dans la peau d'un témoin, présent sur des événements majeurs ou observateur de la vie quotidienne.

Le Bal a choisi de regrouper ses œuvres par zones géographiques. Au rez-de-chaussée, une longue bande horizontale présente des photos prises au Congo en 2013. Mettant en scène des supporters de foot, des élus locaux ou une assemblée bouleversée assistant à des funérailles. Trois photos disposées verticalement racontent le tumultueux printemps 2011 au Caire.

Les murs du sous-sol exposent des clichés pris au Brésil en 2014. Un moment de tension dû à la restructuration urbaine imposée par la prochaine

Coupe du Monde. Voisinent six clichés captés en Chine en 2016 et 2017, à l'époque de la migration pour les fêtes du Nouvel an.

Réveiller le regard

La partie la plus importante est cependant consacrée aux convulsions récentes en Europe. En trente photos s'affiche une vision de notre histoire : entre attentats terroristes, montée des partis d'extrême-droite, affirmation identitaire et rejet des migrants.

Plusieurs œuvres se ressemblent, pourtant il n'y a rien de commun entre un paysan indien et un migrant de la jungle de Calais. La différence s'établit dans le regard du spectateur que Majoli veut « réveiller ».

Pour ses tirages, l'artiste a choisi le format classique du paysage. Il protège ses œuvres fragiles par plusieurs couches de glacis, un traitement qui tend à les magnifier et à accentuer leur côté théâtral. ● MONIQUE LOUBESKI

Au Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, 01 44 70 75 50, jusqu'au 28 avril. Ouvert du mardi au dimanche de 12 h à 19 h, nocturne le mercredi jusqu'à 22 h.



Alex Majoli / Magnum Photos

THÉÂTRE

DU CIRQUE AUX PLANCHES

Deux artistes enchantent la scène, illusionnent le public et ensorcellent les décors.



Richard Haughton

Une salle d'attente meublée de strapontins de théâtre à l'ancienne, un ballet de «patients» qui entrent par une porte et qui sortent par l'autre, toujours les mêmes, dans une sorte de ronde qui n'en finit pas, ouvre le spectacle. La scène ne raconte pas vraiment d'histoire, mais presque tous les éléments de *Bells & spells* sont déjà présents : le décor chiné et travaillé qui change à chaque tableau,

l'ambiance surréaliste, un soupçon de mystère et de prestidigitation, les corps en mouvement, la cloche qui retentit et donne un tempo...

Aurélia Thierrée-Chaplin, petite-fille de Charlie, y joue le personnage principal, jolie jeune femme cleptomane, qui voyage dans des univers étranges et poétiques. L'artiste perpétue la tradition des arts du spectacle qui imprègne sa famille. *Bells & spells* est écrit par sa mère, Victoria, qui fut fondatrice

du cirque Bonjour (devenu désormais le Cirque invisible), avec son compagnon Jean-Baptiste Thierrée. Jaime Martinez, danseur de talent, répond à l'élégante circassienne, pendant qu'invisibles, deux techniciens mettent en mouvement les différents panneaux qui animent chacune des scènes.

Rêve et illusion

Le spectacle mélange danse, mime, acrobatie, animation, illusion... On y croise des porte-manteaux qui dansent et se transforment en mécanique fantastique, un fauteuil qui absorbe ceux qui y siègent, des parois qui s'escamotent ou encore des pantins au visage de verroterie qui prennent mystérieusement vie. Pas de dialogues. Ici ce sont les corps, les costumes et les décors qui parlent et tentent de se faire comprendre. Le spectacle surprend, amuse, et bluffe. Accessible à tous, petits et grands, il ouvre la porte au rêve, à l'illusion et à l'imagination. ●

SANDRA MIGNOT

Bells & spells de Victoria Thierrée-Chaplin, sous la direction de Marc Lesage. Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, métro Anvers, jusqu'au 12 mai, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h.

THÉÂTRE

LE MYTHE D'ULYSSE REVISITÉ AVEC BRIO

Un comédien seul en scène pour un récit d'aventures légendaires et une galerie de portraits, version Homère moderne.

La plupart d'entre nous connaissent pour l'avoir étudiée, l'histoire d'Ulysse et de son odyssée. Petit rappel pour les autres : Ulysse rentre enfin chez lui à Ithaque, après dix ans de guerre et dix autres d'errances et de péripéties. Escorté de compagnons souvent peu malins, il a traversé des tempêtes, croisé des monstres, des géants, des cyclopes, s'est fait descendre jusqu'aux enfers par des dieux... Et maintenant il en a marre ! Sur le chemin du retour, il conte ses malheurs à ses hôtes successifs qui, touchés, l'aideront à atteindre les côtes d'Ithaque la bien-aimée. Seul compte son amour pour sa femme Pénélope, peu importent les années, « parce que, comme dit Ulysse, nous sommes mortels, parce que je suis à elle et qu'elle est à moi, et nous n'avons

qu'une seule vie pour être réunis ».

Moderniser le mythe

Cette comédie est portée par le magistral tour de force de Camille Prioul, auteur, comédien et metteur en scène (avec Julie Macqueron). Il revisite le mythe du héros, en incarnant avec brio tour à tour tous les personnages - 27 au total, y compris un bélier ! Il passe de l'un à l'autre sans effort, en jouant de son corps et de sa seule voix qu'il module. Sans effets superflus et avec pour tout décor, un cube noir et un jeu de lumières, il réussit à nous faire naviguer, voyager, rêver. C'est un long projet de près de quatre ans pour lequel il a voulu moderniser ce mythe ancien universel en se disant : « comment cette histoire serait-elle écrite

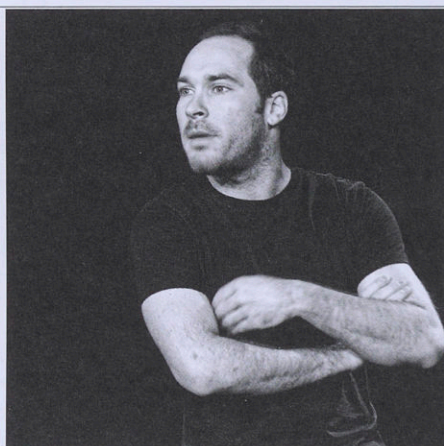
si elle devait l'être aujourd'hui ? » et en souhaitant le faire partager aux publics érudits ou moins connaisseurs de la mythologie. Ses références théâtrales sont Alexandre Astier, Terry Pratchett ou encore Dario Fo et Philippe Caubère.

Adeptes de l'improvisation, il est très à l'aise sur la scène. C'est vraiment un coup de cœur, une performance incroyable d'acteur.

En famille ou non, vous rirez, vous serez émus et vous ne vous ennuierez pas une seconde ! ●

MARYSE LE BRAS

Odyssée, jusqu'au 24 avril au Théâtre Montmartre Galabru, mercredi à 19h30, 01 42 25 15 85, 4 rue de l'Armée d'Orient. Métro Blanche ou Abbesses.



Arthur Bourgeais

THÉÂTRE UN VAUDEVILLE HISTORIQUE ET CHANTANT

Avec un texte à l'humour ravageur, Jean-Louis XIV offre une parodie déjantée, portée par l'énergie échevelée de ses interprètes.

Le Roi Soleil est un chaud lapin. Trousser chaque jupon qui passe est son passe-temps favori. Bien sûr, il jure à la reine et à Dieu (Louis a sa ligne directe et il lui répond avec l'accent de Bab-el-Oued) qu'il sera désormais sage comme une image. Le monarque ne résiste pourtant pas à la grâce et à l'esprit d'Athénaïs de Montespan. Énamouré, il donne rendez-vous à sa belle dans une auberge discrète : « Aux joyeux Bretons ». Une adresse réservée d'habitude aux garçons. Le patron, bonne pâte, accueille cependant volontiers le roi, arrivé incognito, qu'il rebaptise illico Jean-Louis. La reine, furieuse d'être ainsi bafouée, fait passer le valet de l'infidèle à la question.

Respectant la tradition du théâtre de boulevard, Marie-Thérèse débarque sur le lieu de l'adultère. Louis lui conte alors une rocambolesque histoire d'espionnage bien peu convaincante. Les naseaux de la reine fument. C'est la corrida ! L'honneur de la sœur du roi d'Espagne ne peut-être lavé que par une guerre. Mais la pièce est une comédie. Tout le monde se réconcilie pour rendre un hommage au plus beurré des gâteaux bretons (oui, le kouign-amann !). Jean-Louis XIV reprend une formule qui marche. S'approprier un personnage historique célèbre, déboulonner la statue pour en faire un pantin dont le bon peuple pourra se moquer. Ici la recette est parfaitement exécutée. Les six comédiens sont aussi de très bons chanteurs (mention spéciale au couple royal).

Emmanuelle Bougerol est parfaite en ibérique hystérique et la fatuité assumée de Serge Da Silva est jubilatoire. Des changements de décors astucieux, une mise en scène bien rythmée, participent à la réussite de l'ensemble. Seul bémol : est-ce vraiment drôle de montrer si longtemps le roi « sur son trône » ?

Après *Cousins comme cochons*, Nicolas Lumbreras signe une nouvelle comédie où les cousins (Marie-Thé et Louis) sont un peu cochons. Le public, ravi, acclame le roi Jean-Louis et sa cour.

MONIQUE LOUBESKI

Au Théâtre des Béliers Parisiens, écrit et mis en scène par Nicolas Lumbreras, 14bis rue Sainte-Isaure, 01 42 62 35 00, métro Jules Joffrin, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h.

DÉCOUVERTE

L'OPÉRA, C'EST VOUS

« Tchek ! » est un spectacle écrit avec la participation de ses interprètes, choristes mais aussi collégiens, lycéens dont certains sont des primo-arrivants.

A la demande des Bouffes du Nord, c'est la deuxième année que l'équipe artistique de Plein Jour, une compagnie installée dans l'arrondissement, développe ce travail d'appropriation du répertoire lyrique par des jeunes. Après *Basta Così*, inspiré par Mozart en 2018, c'est l'opéra *Carnet d'un disparu* du compositeur tchèque Léos Janáček et ses mélodies en langue morave qui servent de point de départ et d'arrivée à l'écriture du spectacle.

Un opéra court revisité

L'opéra, ce sont des musiques sublimes qui racontent une histoire. En lien avec la programmation des Bouffes du Nord, Plein Jour a fait le choix d'un spectacle court, dont le fil conducteur résonne avec les problématiques du territoire et des jeunes partici-

pants : classe de primo-arrivants du collège Marie Curie, lycéens en établissement professionnel, jeunes du Cepije (Centre paroissial initiatives jeunes) et associations locales.

Le choix de l'œuvre est fondamental pour le compositeur et directeur musical de Plein jour, Frank Krawczyk : « *Le chef-d'œuvre porte en lui une question sociale et civique. Il est là pour être approché, mais il fédère également à tous les niveaux, offrant à chacun une porte d'entrée qui lui convient. Notre propos, c'est de mettre tout le monde face à un chef-d'œuvre.* »

Depuis octobre, l'équipe de Plein Jour et des Bouffes du Nord rencontre les jeunes participants dans leurs établissements et travaille avec eux sur leurs rôles : ici c'est un rap thaïlandais, là une danse colombienne qui viennent s'inscrire dans le spectacle. Outre la découverte d'un uni-



Frank Krawczyk, compositeur et directeur musical de la compagnie Plein jour, fait improviser des élèves d'une classe de primo-arrivants du collège Marie Curie au piano.

vers musical *a priori* assez éloigné d'eux, tous ces jeunes apprécient la confiance qu'on leur fait et la valorisation de leur patrimoine d'origine. Rapidement, certains viennent aux ateliers avec un instrument ou une musique enregistrée sur leur portable qu'ils font partager. Frank Krawczyk, au piano électrique, intègre toutes leurs propositions. À leur tour, les artistes professionnels partagent avec les jeunes les étapes du spectacle qui se construit peu à peu.

D'où vient le titre du spectacle ?

« Lorsque deux personnes pensent la même chose en même temps, elles font ce que l'on appelle un "tchek" », explique Frank Krawczyk. « Cela correspond sans doute à l'expression d'une joie profonde, celle de se retrouver sans pouvoir l'expliquer réellement, une forme de communion instantanée avec l'autre. C'est ce sentiment-là qui surgit bizarrement à l'écoute des mélodies moraves, qui nous entraîne avec Janáček au cœur même de nos racines communes. » Raper, tcheker sur Janáček, joué au piano par Frank Krawczyk, pourquoi pas, si ce changement de code permet d'entrer plus facilement dans une œuvre ?

Le personnage principal, Janik, ténor, est chanté par Sahy Ratiana-rinaivo, un tout jeune chanteur professionnel d'origine malgache qui a lui-même vécu cette situation du départ. Très engagé dans le projet, il est allé à la rencontre des jeunes qui ont découvert avec stupéfaction ce qu'est une voix lyrique. L'autre jeune soliste, c'est la mezzo-soprano Marion Vergez-Pascal qui joue l'amoureuse, Zefka. Leur partition est tissée dans la trame reconstruite à partir des propositions des différents groupes

qui feront entendre leur voix, leur langue, leur propre histoire au fil des quatre actes. Avec eux, la chorale d'adultes et l'ensemble de cuivres de l'Atelier des trois tambours, le chœur d'enfants et d'adolescents Ado dièse du 18^e et la chorale d'adultes du centre culturel et social Rosa Parks du 19^e.

La rencontre d'univers différents

Les participants viennent d'endroits très différents, mais chacun y a sa place car un opéra, ce n'est pas seulement la partie musicale visible sur scène, c'est aussi un tissu de savoir-faire complémentaires, indispensables à la production. Les jeunes en CAP de peintre-applicateur de revêtements et les élèves en bac gestion et administration européenne du lycée des métiers Jean Monnet de Montrouge, en plus de jouer et de chanter, apporteront ainsi leur contribution pour les décors et la communication.

Au-delà de l'aspect artistique, le projet revêt une dimension humaine essentielle. Dans une vidéo tournée par les jeunes du Cepije qui filment les séances de travail, Eunice, élève au collège Marie Curie remercie les artistes : « *Je ne savais pas que vous alliez nous accueillir comme ça. Vous nous prenez comme si on faisait partie des vôtres, comme si on se connaissait depuis longtemps.* » Ce projet est en effet une belle rencontre, où vécu et culture se nourrissent l'un l'autre. ●

DOMINIQUE BOUTEL

LIVRE

LA COURSE-POURSUITE DE QUATRE IDÉALISTES

Oscillant entre roman, témoignage et pamphlet, Alerte.fr, les idéalistes engloutis ! circule entre la Goutte d'Or et la Corrèze.

Dans ce court roman, Gertrude Dodart, directrice de Paris-Macadam et de Quartiers d'art, sonne l'alerte. Quatre principaux personnages illustrent les difficultés, contradictions et actions de terrain dans lesquelles s'ébattent les acteurs sociaux, politiques et habitants de la Goutte d'Or.

Christine Chassagne, directrice d'une association d'action sociale, va apprendre l'arabe et progressivement porter le voile pour mieux s'intégrer dans le tissu local. Son professeur d'arabe et député socialiste de la circonscription, Rachid Benkacem, la voit évoluer avec méfiance et circonspection. Rare membre de l'Assemblée nationale « d'origine étrangère (8 sur 577) » et mal à l'aise dans l'hémicycle, il se fait aider par un psychologue.

Bineta Dramé, joueuse vedette de l'équipe locale de basket, petite dealeuse et consommatrice à ses heures, rêve de quitter son quartier et son quotidien et s'en va rejoindre son père en Casamance. Blaise, son entraîneur amoureux, part la rejoindre. Viennent s'ajouter Franck Lepage, maire d'arrondissement auquel Christine apporte ses services et son soutien et Frédéric Brugère, préfet de Corrèze et ami d'enfance de Christine. Tous deux se retrouveront mêlés à une affaire de meurtre, à Bort-les-Orgues, lors d'un déplacement du président, venu rencontrer des ouvriers en lutte contre la fermeture de leur usine.

Mêlant faits réels, chiffres et citations à l'appui et fiction, Gertrude Dodart porte un regard critique, amer et bienveillant sur ceux à qui elle dédie son ouvrage : « Les oubliés de la République ».

PATRICK MALLET

Alerte.fr, les idéalistes engloutis ! de Gertrude Dodart, Ed. Librinova, 131 pages.

Théâtre des Bouffes du Nord, 37bis, boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle, le 19 avril à 20h, spectacle gratuit, réservation 01 46 07 34 50 ou location@bouffesdunord.com

Jeune public

CINÉ POUR LES P'TITS LOUX

Au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, cinemalouxor.fr

Pour les vacances de printemps, beau programme cinéma pour les enfants ! Les plus petits pourront voir *Le cochon, le renard et le moulin*, où un papa construit un moulin pour repousser un nuage menaçant, mais... (mardi 23 avril et jeudi 2 mai, 10h15). Et cinq courts-métrages poétiques pour partir à la conquête du ciel : *La petite fabrique de nuages* (tiens, tiens !), vendredis 26 avril et 3 mai, 10h15. *Les ritournelles de la chouette* (cinq courts métrages) délivrent au passage un joli message de sagesse, jeudi 25 avril et mardi 29 avril, 10h15. *Le rêve de Sam* est un hymne aux rêves les plus fous, mercredi 24 avril et lundi 29 avril, 10h15.

Pour les six ans et plus : *Le tableau*, une



fable sur le pouvoir, autour des personnages d'une œuvre inachevée, les Toupins, les Pafinis et les Reufs !, vendredi 26 avril, 10h30 ; *Les folles inventions de M. Bricolo*, mercredi 24 avril, 10h30 ; *Ralph 2.0*, où deux amis recherchent sur internet une pièce de rechange pour un jeu vidéo... mardi 23, jeudi 25, mardi 30 avril, jeudi 2 mai, 10h30. Et de la science-fiction, avec *L'homme qui rétrécit*, un classique incontournable, lundi 29 avril, 10h30.

Sans oublier, le fameux ciné-concert précédé d'un petit-déjeuner offert : *Les lois de l'hospitalité* de Buster Keaton (ressortie en avant-première), accompagné au piano par Axel Nouveau, dimanche 14 avril, 11h. A.K.



Musique

UMLAUT FESTIVAL

Au LMP, du 5 au 7 avril, 35 rue Léon, vendredi et samedi à 19h30, dimanche à 17h30, 0146060805, lavoirmoderneparisien.com.

Trois soirées autour du pianiste improvisateur Alexander von Schlippenbach, proposées par le collectif Umlaut. L'envie ? Jouer et faire entendre la musique vivante, vivace, au-delà des mots et des prétendues frontières, prendre la matière-son comme objet d'expérience profonde. Au programme la poésie inventive des musiques migratoires : Ignaz Shick, Lotto, les danses trans-explosives de Joujou, Spat'sonore, Joris Rühl, le duo Amaryllis Billet & Anna Jalving. Et une création toute spéciale avec les musicien.ne.s du collectif et le pont-piano. A.K.



Rencontres cinéma

L'USAGE DU MONDE 21

Au Louxor, le 23 avril à 20h, 170 boulevard Magenta. L'Usage du monde 21, 41 rue des Martyrs (9e), usagedumonde21.fr, 0140164690.

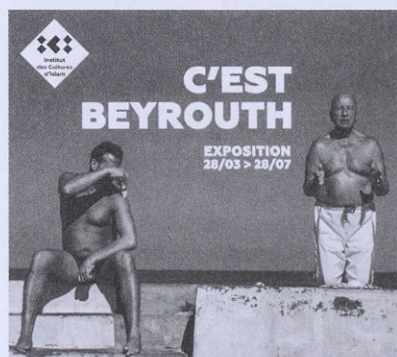
L'association L'Usage du monde 21 présentera le travail de Joël Karekezi, *La miséricorde de la jungle*, deuxième long métrage du réalisateur, avec l'acteur français Marc Zinga. Ils viennent de remporter respectivement l'Étalon d'or et le prix d'interprétation masculine au Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO).

Ce film retrace le voyage au bout de la jungle du Kivu de deux soldats congolais et rwandais, forcés de s'allier pour survivre à l'hostilité de la forêt comme à la folie de la guerre.

L'Usage du monde 21 est une association apolitique et non militante, créée en hommage à l'œuvre de Nicolas Bouvier par des juristes, des journalistes et des cinéastes qui souhaitent sensibiliser le public au dialogue interculturel afin de mieux connaître les sociétés d'origine des demandeurs d'asile en France et de mettre en valeur la diversité de leurs talents.

L'association organise au Louxor chaque mois, en principe, des rencontres cinématographiques présentant des films consacrés aux minorités ethniques ou religieuses, opposants politiques, statut des femmes, groupes vulnérables ou encore parcours d'exil...

Les projections sont suivies d'une rencontre avec le réalisateur, animée par un grand reporter, un universitaire ou un écrivain-voyageur, afin d'apporter un éclairage sur le contexte géopolitique. A.K.



Expo

C'EST BEYROUTH

Jusqu'au 28 juillet à l'ICI, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon, institut-cultures-islam.org, 0153099984, mardi au dimanche 11h - 19h (sauf vendredi de 16h à 20h).

À travers les regards croisés de seize artistes photographes et vidéastes, l'exposition *C'est Beyrouth* propose d'entrevoir une société unique dans sa diversité, fragilisée par les guerres et une structuration confessionnelle à bout de souffle. Les œuvres choisies montrent l'omniprésence de la religion, les conditions de vie des réfugiés palestiniens et syriens comme celles des travailleurs migrants, les discriminations en raison de l'homosexualité, les échappatoires d'une génération désorientée. A.K.



Théâtre

INTERVIEW

Manufacture des Abbesses, jusqu'au 24 avril, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Pigalle, manufacturedesabbesses.com, 0142334203, lundi, mardi et mercredi à 21h, dimanche à 20h (en anglais). De Theodor Holman, mise en scène : Thierry Harcourt, avec Tiffany Hofstetter et Tom Morton.

Un homme en colère, une starlette, une interview qui se transforme en un jeu du chat et de la souris, où les jeux de pouvoirs se confrontent aux idées reçues, aux attentes médiocres ou même à des surprises romantiques ? C'est un projet excitant : réunir une comédienne, jeune, belle et ambitieuse, et un journaliste désabusé qui préférerait être ailleurs. On est vite fasciné par ce duo explosif et cette terrible partie d'échecs. A.K.



Concert

SOVIET SUPREM

La Cigale, 12 avril à 19h30, 120 boulevard de Rochechouart, lacigale.fr, métro Anvers ou Pigalle.

Le nouvel album du Soviet Suprem (John Lénine et Sylvester Staline) intitulé *Marx Attack* est sorti au mois de Marx, cela va de soi. Il est suivi d'une nouvelle tournée, dont une prise d'assaut de l'Élysée (Montmartre) qui aura lieu le 17 mai. Et les marxistes débarquent en 2019 de la planète rouge pour conquérir La Cigale ! Depuis un premier album (*L'internationale*), le Soviet Suprem a enchaîné quatre années de campagne intensive dans le monde entier. Soviet Suprem est un groupe de chanson française s'appropriant des musiques mêlant influences balkaniques, militaro-punk et rap. A.K.



DR

Théâtre

SÉPARATION(S) VOLET 2

Au LMP, du 10 au 28 avril, mardi au samedi 21h, dimanche 17h, 35 rue Léon, métro Château Rouge, lavoirmoderneparisien.com, 01 46 06 08 05. D'après Bérénice de Jean Racine et Clôture de l'amour de Pascal Rambert. Mis en scène par Denis Loubaton. Avec Astrid Bayiha et Roman Jean-Elie.

« Un couple se sépare ; l'homme veut que ça s'arrête, la femme ne veut pas ». Et c'est avec les mots de Bérénice, dans la pièce de Jean Racine, qu'elle va dire ce qu'elle ressent. *Séparation(s)* mêle deux œuvres très différentes, une classique et une autre plus contemporaine, *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert. Mais ces deux textes parlent de la séparation d'un couple et de la violence qu'elle peut entraîner. « J'ai tressé les deux textes », explique Denis Loubaton, le metteur en scène. « Dans *Séparations(s)*, c'est un couple d'acteurs qui se sépare, alors qu'ils travaillaient sur la pièce Bérénice. La réalité de ce qu'ils vivent se mêle avec la fiction des personnages de Racine. »

Une première version de la pièce a été jouée l'année dernière dans des salles de classe de lycées franciliens, en bi-frontale (le public est de part et d'autre de la salle). Avec une nouvelle scénographie et une création lumière, le Lavoir Moderne présente une version augmentée du texte. Les personnages sont interprétés par deux comédiens de la Compagnie des Tulipes du 18^e. L'équipe a pu compter sur le soutien du Théâtre national de l'Odéon qui co-produit le spectacle. S.C.I.



Expo

HEY!#4 ET CHICAGO FOYER D'ART BRUT



Halle Saint-Pierre, jusqu'au 2 août, 2 rue Ronsard, métro Anvers ou Abbesses, hallesaintpierre.org, 01 42 58 72 89.

La Halle Saint-Pierre présente *Hey!#4*, exposition qui poursuit l'association, initiée en 2011, de l'établissement avec Anne & Julien, créateurs de la revue *Hey! modern art & pop culture*. En parallèle de cette quatrième édition La Halle fait également découvrir 36 artistes de « l'outsider pop ». *Chicago : foyer d'art brut*, exposition exceptionnelle conçue par Intuit - musée de Chicago dédié à l'art outsider et intuitif - fait honneur à dix artistes ayant vécu de manière inventive et ayant enrichi la ville de Chicago, avec des œuvres d'art d'une grande originalité. Très bientôt, un compte-rendu de visite dans le journal. A.K.

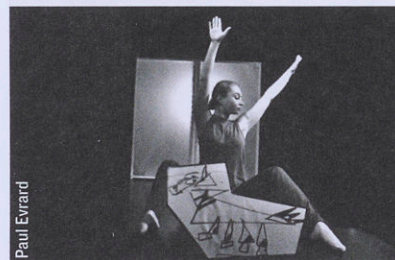


Expo

CIRCULATION(S)

Du 20 avril au 30 juin, au 104, 5 rue Curial, 104.fr, 01 53 35 50 00.

Comme chaque printemps, ce festival offre, avec l'association Fetart, un aperçu de la vitalité d'une nouvelle génération de photographes européens. À découvrir, une cinquantaine de séries photos et autant d'histoires réelles ou inventées, mais aussi des événements pour petits et grands. Dans différents espaces du 104, photographies classiques et installations, aux sujets familiers ou surprenants, se côtoient. Consacrée aux 5-12 ans, l'exposition *Little circulation(s)* sera aussi de retour, avec ses panneaux à hauteur d'enfant et ses jeux inspirés des œuvres exposées. A.K.



Danse

TIERRA FLAMENCO

Théâtre Pixel, jusqu'au 28 avril, dimanche à 18h (sauf le 14 avril), 18 rue Championnet, métro Simplon, theatrepixel.fr, 01 42 54 00 92. Avec Ana Ramo (chorégraphe) et Léa Doussaint, musiques: Vincente Amigo, Diego El Cigala, El Extremeño.

La Compagnie Ana Ramo présente un spectacle de flamenco contemporain, chronique de la guerre d'Espagne. Il rend hommage au peuple espagnol écrasé par une époque de bouleversements, à ceux qui sont morts pour leurs idéaux d'égalité et de partage. Trois interprètes, comédien et danseurs, explorent cette époque mouvementée et deviennent tour à tour anarchistes ou fascistes, poète assassiné, cheval ou taureau, le tout dans une fresque imagée et rebondissante. A.K.

Musique

JULES BOX

Jusqu'au 9 avril aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, lestroisbaudets.com, 01 42 62 33 33.

Plus que quelques dates pour assister au spectacle *Jules Box*, le concert dont vous êtes le héros ! Le concept est simple : lors d'un quiz/show musical, la salle est divisée en deux équipes, la bleue et la rouge. Des capitaines d'équipe sont désignés et installés sur scène afin de jouer avec les musiciens. C'est ainsi que commence un concert live qui mélange les succès de notre patrimoine des 50 dernières années et des standards de la pop internationale : Bruno Mars et Michel Polnareff, Ed Sheeran et Bernard Lavilliers ou Alain Souchon et Prince. Jules Box mène ce spectacle original, intergénérationnel et participatif avec une belle énergie ! S.C.I.



Dominique Chauvin

Théâtre

LA DANSEUSE DU CRÉPUSCULE

Au Funambule Montmartre, jusqu'au 6 mai, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, du mercredi au samedi à 19h30 ou 21h (en alternance), dimanche à 16h, funambule-montmartre.com, 01 42 23 88 83.

Le dimanche de Lola, grande danseuse de flamenco mariée chez les Anglais : un univers ébouriffant fait d'éclats de rire, de désespoir et de musique ! En ce dimanche d'automne, Lola répond au tourbillon de cette journée particulière où viennent toquer à sa porte un voisin scout épris de son poisson rose, un beau-frère de 20 ans son cadet fou amoureux d'elle, un chat qui disparaît sans arrêt et cet ancien amant espagnol qui lui ferait volontiers faire le tour du monde. Un final émouvant et poétique. A.K.



DR

HOMMAGE À COLETTE FRIEDLANDER

Q quatre ans déjà ont passé depuis ce vendredi 3 avril 2015 où tu nous as quittés.

Et ce fut la dernière fois où j'ai pu encore te tenir dans mes bras. L'œuvre de toute ta vie se perpétue. Tous ceux qui t'ont connue, aimée et qui ont partagé un moment de ta vie voient le prolongement de cette œuvre qui fut de donner, d'aider et d'aimer ton prochain. Chère maman Colette, merci pour ce bel héritage et de continuer à me guider.

Ton fils Mohamed

DROIT DE RÉPONSE...

... à notre article La tentation groupusculaire, paru en p 8 de notre numéro 269.

La tentation politique

Réponse à La tentation groupusculaire de F. Constans, paru dans l'édition de mars. Cette réponse comporte des extraits de nos débats survenus au cours de nos réunions hebdomadaires, dont le nombre de participants varie au gré des disponibilités d'une quarantaine de personnes.

« (Ici) chacun est libre de faire partie de l'organisation politique ou associative de son choix, de se référer à ce qu'il veut ; car les « Gilets jaunes » sont la volonté de rassembler des personnes qui ont en commun la remise en cause d'un système qui n'est plus vivable pour un grand nombre d'entre nous, dans le but de le changer. Cessons alors de nous étonner de ne pas être toujours en accord ! » – intervention tirée de nos conversations internes.

M. Constans appelle cela les « tentations groupusculaires » de notre « gauchisme ». Cher monsieur, vous êtes sûrement peu familier de ce genre de défi : atteindre un objectif aussi vertueux qu'une lutte sociale sans cette hiérarchie présente partout où le plus grand nombre consent à perdre sa liberté au profit de quelques-uns. Ce système pyramidal a empoisonné les rapports sociaux comme notre planète ; il jette aujourd'hui dans la rue des peuples révoltés.

C'est votre liberté de ne pas être Gilet jaune. Cependant, vous publiez en février un article à notre propos en restituant nos paroles et nos actes. En mars, comme pris de remords, vous commettez un contre-article qui se nourrit de deux pratiques fort peu urbaines : sur la base de la confiance que nous a donnée ce premier article, vous réalisez un entretien avec l'un de nos Gilets jaunes sans l'avertir du renversement de votre point de vue. Par ailleurs, étant inscrit sur notre fil Whatsapp interne, vous n'en reprenez que nos disputes. D'où notre amertume à lire ensuite nos propos déformés hors-contexte.

Vous en tirez des informations pour établir votre diagnostic amer : nous sommes atteints de gauchisme et de son habituel scissionnisme. Une scission s'est effectivement produite autour d'un débat vif entre des bénévoles de l'associatif social et des habitants voulant s'engager dans une lutte politique. Alors que le bénévole s'adresse aux carences de l'action politique d'État et municipale en direction de la misère, la lutte politique vise les causes de ces carences, c'est-à-dire les inégalités structurelles de nos sociétés souvent défendues par l'État.

À lire votre article, ces deux engagements sont tout à fait opposés. Nous tenons à rappeler notre soutien sans faille à toutes les formes de solidarité et d'entraide qui existent dans nos quartiers et partout ailleurs. Nombre de Gilets jaunes du 18^e s'impliquent dans des associations et collectifs auprès des sans-papiers ou autour du logement. Seulement, nous avons décidé de nous attaquer aux racines de ces maux, dont la macronie n'est que la partie la plus évidente et effroyable.

(...) Nous n'accordons aucun crédit à la caricature grotesque de la démocratie conçue par M. Macron et ses marcheurs, à laquelle ont concouru des municipalités en organisant le Grand débat grimpé en réponse aux Gilets jaunes, alors que pleuvent matraques, flashballs et peines de prison.

Nous soutenons les habitants et travailleurs du 18^e : ceux d'EDF dénonçant la disparition des services publics des quartiers populaires, ceux d'Amazon en butte à des conditions de travail effrayantes, les sans-papiers en lutte pour leurs droits et un accueil digne, les livreurs employés dans l'ubérisation la plus complète des rapports professionnels. Nous n'avons confiance que dans ces luttes pour vivre mieux dès maintenant.

GJP 18

Le 18^e du mois recherche...

Le 18^e du mois est entièrement rédigé par des bénévoles. Notre équipe a besoin d'aide. Nous recherchons en particulier des personnes possédant une expérience en secrétariat de rédaction, correction orthographique et typographique. Si vous disposez de quelques heures, voire quelques jours chaque mois, que vous avez envie de rejoindre une équipe impliquée dans la vie locale ou que l'envie de lire nos scoops en priorité vous tire, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse 18dumois@gmail.com ou au 01 42 59 34 10.

VOTRE PUBLICITÉ DANS LE 18^e DU MOIS

**Demandez nos tarifs à :
18dumois@gmail.com**

**Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !**

promoprint
imprimerie offset et numérique

**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO**

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

HISTOIRE D'UN JEUNE CRÉATEUR DE LA GOUTTE D'OR

Opiniâtre, Lamine Diakité a su trouver à la Goutte d'Or les ressources et l'entraide qui l'ont porté à créer sa marque de vêtements. Un alliage de styles européen et africain. Pour en faire une véritable entreprise.

La Goutte d'Or fut le berceau de l'enfant de Dakar lorsqu'il arrive en France en juin 2016. Non pas que Lamine Diakité, 28 ans alors, trouve tout de suite un point de chute dans ce quartier : il est hébergé à Villiers-le-bel dans le Val d'Oise, chez une dame, parente d'une parente. Mais elle l'emmène chaque jour faire des courses dans le 18^e.

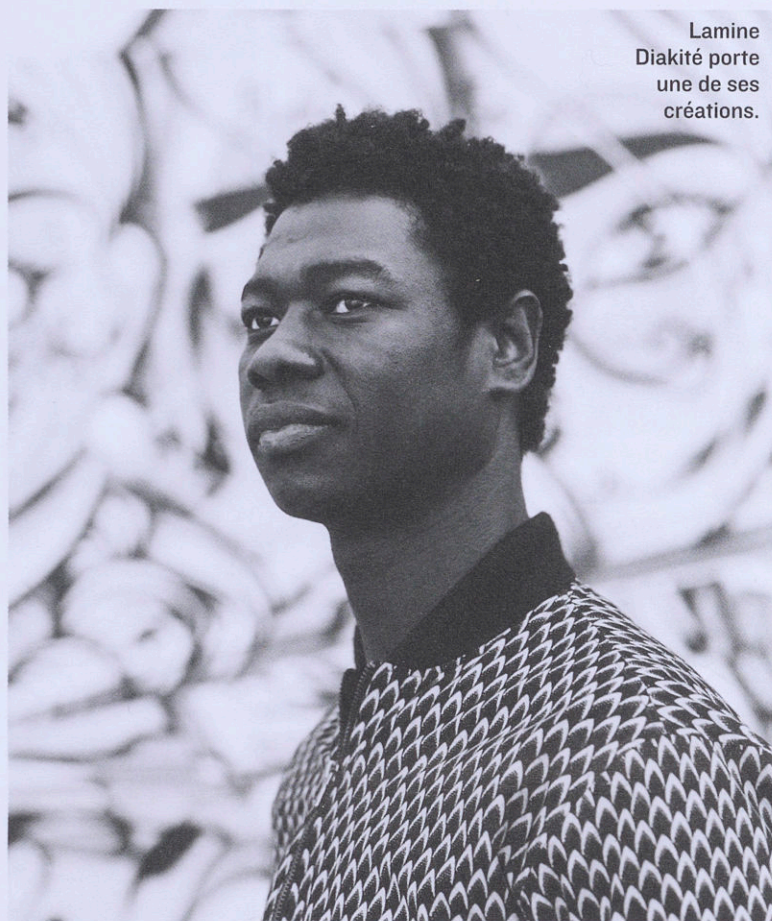
« J'ai été happé par le mirage européen, comme tant d'immigrés », déclare le grand jeune homme d'une voix douce. « Mais quand tu arrives à Paris, personne ne te regarde, alors qu'au Sénégal c'est une grande fierté d'accueillir les étrangers. » Personne, sauf à la Goutte d'Or : « Là, les gens te parlent et Barbès c'était pour moi comme le paradis, même si j'étais dans l'anxiété de ne pas avoir un sou en poche. »

Sa solidaire logeuse le présente comme son fils au tailleur d'un atelier de la rue Cavé. « Ce monsieur a dit alors : si c'est un guerrier, je vais lui donner un petit boulot, raconte Lamine, Moi, ça m'a fait peur, je ne suis pas un guerrier. J'ai associé ça avec la guerre, la police, mais le lundi matin je me suis malgré tout présenté devant le tailleur. » Et tout a commencé à la Mercerie générale, au coin des rues Myrha et des Gardes.

Tailleurs livrés à domicile

Grâce aux 80€ d'une collecte solidaire d'amies de sa logeuse, Lamine achète un caddie (12€) et à ladite mercerie un gros rouleau de tissu autocollant (35€), puis il reçoit gracieusement d'un compatriote six paquets de fermetures Éclair. Son travail consiste à faire le tour des ateliers de couture du quartier pour vendre sa précieuse marchandise « à petit prix », comme on le lui a conseillé.

Le nombre de petites échoppes dans lesquelles les tailleurs sont heureux d'être livrés à domicile permet au jeune Sénégalais, trois mois durant, de



Lamine Diakité porte une de ses créations.

faire », déclare, avec un culot démenti par une voix presque timide, celui que lesdits tailleurs nomment « le caïd de la Goutte d'Or ». La première vente privée est un succès : « Toi, Lamine, tu as une mine d'or entre tes mains », lui dit Séverine, une amie de Laurence. Sa marque était née : Lamine d'Or.

Lamine d'Or

Mais il faut faire vivre la marque, les ventes privées, ça n'a qu'un temps. Séverine l'encourage à fréquenter l'Espace proximité emploi (EPE) de la rue de Chartres, qui aide les habitants de la Goutte d'Or et plus largement du 18^e à s'insérer professionnellement. Il y rencontre un conseiller, Alain, un autre bienfaiteur. « Je n'arrivais pas à parler, trop d'émotion, alors je lui ai montré mes créations et il a tout de suite réagi en me disant qu'il fallait développer mon projet. » Celui de faire de la mode, du style européen enrichi de tissus africains, d'impressions de wax. Le

conseiller de l'EPE met le jeune homme en relation avec les Apprentis d'Auteuil. L'association a créé le dispositif « L'Ouvre-boîte », un accompagnement à la carte de jeunes éloignés de l'emploi pour devenir entrepreneur et développer une activité pérenne. Lamine vient d'intégrer la deuxième promotion de ce dispositif. Dix personnes ont été retenues sur les 300 qui se sont présentées ! Sans doute celles qui ont montré le plus de détermination et de foi en leur projet.

« On te donne un cadre pour acquérir une vision claire de ton projet et t'aider à le développer par une approche stratégique, par la communication et des outils informatiques, juridiques, comptables. Je suis le seul parmi neuf filles », s'amuse le lumineux garçon. Le 7 février dernier, poussé par Alain, il témoignait devant un parterre de 700 participants de sa jeune expérience lors du Salon des entrepreneurs et en parle encore avec une vive émotion. Celui qui aujourd'hui a obtenu sa carte de séjour, qui s'est marié l'an dernier à la mairie du 18^e avec Petra, une jeune Slovéne qui venait d'emménager dans l'immeuble de Laurence (décidément bon génie !), celui à qui l'avenir sourit, se souvient de la Casamance de son enfance, de sa maman et de ses frères restés là-bas. Mais ne regrette pas sa venue en France : « Ici, si tu fais un peu d'efforts, tu peux avoir un p'tit quelque chose, en Afrique, tu peux faire beaucoup d'efforts, mais tu n'obtiens rien », affirme-t-il, soudain grave. ●

BRIGITTE BATONNIER

Quand tu arrives à Paris, personne ne te regarde, alors qu'au Sénégal c'est une grande fierté d'accueillir les étrangers.

survivre. « Alfred, un tailleur de la Goutte d'Or, m'a dit : « c'est avec la popeline que tu commenceras à faire des affaires ». » Lamine détache joliment les syllabes du mot po-pe-line -, popeline, comme un Graal, car tous les couturiers ont besoin de ce tissu qui sert de doublure, mais il n'a pas assez d'argent pour en acheter un rouleau.

Le jeune homme comprend que ce petit commerce ne le mènera pas loin. Il cherche partout où s'employer et « débarque avec [son] grand sourire » à la coop alimentaire de la rue Stephenson. Il n'y trouve pas de travail mais beaucoup de sympathie de la

part des bénévoles présentes, de ses bonnes fées, comme il les nomme : Anne D, Anne C et Laurence. Opiniâtre, le jeune homme épargne au long d'un mois 25€ pour adhérer à la coop. Puis Laurence l'aide à trouver un petit boulot de plongeur à La Table ouverte de l'Institut des cultures d'islam (ICI) et lui prête l'appartement qu'elle n'occupe plus avec son compagnon à la Goutte d'Or. « Laurence m'a permis de faire des économies, plus de frais de transport jusqu'à Villiers ; mais surtout, elle m'a donné de la force. » La force de continuer. Et continuer pour Lamine, c'est créer des vêtements.

« Je n'ai pas vraiment appris la mode, mais à Dakar j'avais un ami, Ibrahim, que j'appelle Ibou, qui très tôt a fait un apprentissage de tailleur, quand moi je devais encore aller à l'école. Je préférais passer du temps avec lui au marché pour acheter de la mercerie ; j'ai

assisté à ses premières créations et, avec lui, j'ai confectionné moi-même des tenues traditionnelles, des obasanzo, que j'ai vendues sur le marché. »

C'est ainsi qu'un beau jour de février 2017, Lamine se rend à la coop avec un précieux cadeau, pour Laurence, une veste plastronnée de wax, afin de la remercier. « Ce jour-là, tout le monde voulait une veste comme ça. Laurence et Pascal m'ont financé la matière première, j'ai dessiné ma première collection et l'ai fait réaliser par des couturiers du quartier. Je les connais tous bien et je sais ce que je peux demander à l'un ou l'autre, ce qu'ils savent ou ne savent pas

conseiller de l'EPE met le jeune homme en relation avec les Apprentis d'Auteuil. L'association a créé le dispositif « L'Ouvre-boîte », un accompagnement à la carte de jeunes éloignés de l'emploi pour devenir entrepreneur et développer une activité pérenne. Lamine vient d'intégrer la deuxième promotion de ce dispositif. Dix personnes ont été retenues sur les 300 qui se sont présentées ! Sans doute celles qui ont montré le plus de détermination et de foi en leur projet.

Instagram: lamine_d_or